

ANNALES
DE LA
PROPAGATION DE LA FOI

POUR LES
PROVINCES DE QUÉBEC ET DE MONTRÉAL

NOUVELLE SÉRIE
CENT TRENTE HUITIÈME NUMÉRO

OCTOBRE 1922



MONTRÉAL
ARBOUR & DUPONT, imprimeurs, 249 est, rue Lagauchetière

Permis d'imprimer :

† GEORGES, ÉV. DE PHILIP.,

administrateur apostolique.

en fav

N

L est
tif
âmes p
monde,
divin F
créatur

Ni Pi
et c'est
habiles
delà les
vers de
goire X
ses Act
la foi
Propag
de la r
mense
effet, à
sur tou
des lie

1 Mar

2 Mar

MOTU PROPRIO

de Sa Sainteté le Pape Pie XI

en faveur d'un nouveau développement de l'Œuvre
de la Propagation de la Foi

IL est de toute évidence que le plus grand souci des Pontifes romains doit se rapporter au salut éternel des âmes par l'extension du règne de Jésus-Christ à travers le monde, selon le commandement laissé à ses apôtres par le divin Fondateur de l'Eglise: " Prêchez l'Évangile à toute créature ¹. Allez enseigner toutes les nations ². "

Ni Pierre ni ses successeurs n'ont jamais failli à ce devoir; et c'est pour ce motif que, à l'époque où de vaillants et habiles explorateurs découvrirent des régions inconnues par delà les mers et ouvrirent aux hommes apostoliques l'accès vers de nouveaux peuples, Notre illustre prédécesseur Grégoire XV, estimant avec sagesse, que, comme on le dit dans ses Actes, " le premier devoir du Pasteur est de propager la foi chrétienne ", fonda la Sacrée Congrégation de la Propagande. Le but de cette institution était de promouvoir, de la meilleure manière possible, l'oeuvre assurément immense de l'évangélisation des infidèles. Il appartient, en effet, à cette Congrégation, soit d'envoyer des missionnaires sur tous les continents et de les y répartir selon les besoins des lieux, soit encore d'apporter son aide morale et maté-

¹ Marc, xvi, 15.

² Matth., xxviii, 19.

rielle aux personnes et aux institutions, et, en un mot, d'accomplir tout ce que, pour subvenir aux nécessités des missions, le zèle apostolique et la multiple charité du Christ lui inspirent. Quant aux subsides matériels qui, tout en n'étant pas de premier ordre, sont néanmoins d'une grande importance pour le bien des missions catholiques, Nos prédécesseurs les accordèrent eux-mêmes jadis avec largesse.

De plus, les princes chrétiens, dirigés en cela, par la conviction que de nombreux avantages de toute sorte en résulteraient pour leur propre royaume, aidaient alors ces mêmes missions de leurs grandes libéralités. Mais maintenant, comme chacun le sait, le Saint-Siège se trouve dans des conditions pécuniaires tout autres, et il ne convient plus de compter beaucoup, pour poursuivre les buts de la sainte Eglise, sur les largesses des gouvernements.

Jamais peut-être, il est vrai, mouvement missionnaire plus intense ne s'est produit dans le peuple chrétien que celui provoqué récemment par l'encyclique *Maximum illud*, qu'adressa sur ce sujet, au monde catholique, Notre très regretté prédécesseur Benoît XV. Du moins fut-il accordé, par la bonté de Dieu, au meilleur et au plus zélé des Pontifes, accablé par la grande guerre de tant de travaux et de souffrances, et consumé en quelque sorte par ses efforts pour la paix européenne, la consolation de prévoir à des signes certains que la prédication évangélique était sur le point d'obtenir en Afrique, en Asie et en Amérique, des succès de beaucoup plus considérables que par le passé.

Quant à Nous qu'un même désir poursuit et anime, Nous estimons qu'il Nous appartient de veiller avec zèle à ce que toutes les sages prescriptions de Benoît XV soient pieuse-

ment
quant
que, d
de fai
sions ;
de la c
de lui-
dant,
nécess
stable

C'es
divers
l'exem
ble de
dire, c
aumôn
l'Eglis
unique
argent
Congr
mission
sis par

Or,
projet,
de la
admire
fort à j
cette in

ment observées, et à ce que tous nos missionnaires, manquant de subsides, les reçoivent en abondance. Il est vrai que, dans ce but, les Congrégations religieuses ont coutume de faire appel au peuple chrétien, chacune pour ses missions; mais le peuple que meut l'amour de la foi, ou le zèle de la charité, ou quelque autre sentiment très louable, donne de lui-même et, dans plusieurs pays, avec générosité. Cependant, cette charité spontanée ne peut s'accommoder ni aux nécessités de chaque mission, ni à une répartition juste et stable entre elles toutes.

C'est pourquoi, en dehors des collectes particulières des diverses missions, Nous tenons à juste titre, et suivant l'exemple de Nos prédécesseurs, à venir en aide à l'ensemble des missions catholiques, par la cotisation, pour ainsi dire, de l'univers catholique, de telle sorte que toutes les aumônes, même les moindres, données par chacun des fils de l'Eglise, dans tous les pays, soient réunies en un seul trésor uniquement destiné à soutenir les missions; et que tout cet argent confié à notre libre disposition, ainsi qu'à la Sacrée Congrégation de la Propagande, soit distribué à toutes les missions, selon les besoins de chacune, par des hommes choisis par Nous.

* * *

Or, tandis que Nous songions au moyen de réaliser ce projet, cette illustre institution lyonnaise de la Propagation de la Foi, fondée il y a un siècle par quelques hommes admirables de piété et de charité, s'est présentée à Nous fort à propos. Personne n'ignore les mérites éclatants de cette institution, qu'il faut compter parmi les plus belles et

les plus glorieuses des oeuvres récentes de la France catholique. Qu'il est merveilleux, le nombre de ceux qui, réunis par ce nouveau lien de charité et venus de toutes les parties de la terre, ont aidé les missions catholiques par le secours de leurs aumônes et par le suffrage de leurs prières ! C'est pourquoi Nos prédécesseurs ont encouragé cette oeuvre, dont Nous parlons, par les plus précieux privilèges et par les plus grandes faveurs de la bienveillance pontificale. Grégoire XVI, notamment, dans ses Lettres apostoliques : *Probe nostis* du 15 août 1840, et Léon XIII, dans son Encyclique *Sancta Dei civitas* du 3 décembre 1880, l'ont recommandée par les paroles les plus louangeuses à tous les évêques et à tout le troupeau des fidèles. Pour Nous, il Nous plaît de louer ici l'un et l'autre des sièges de cette oeuvre ; celui de Lyon et celui de Paris, pour leur prudence et surtout pour leur équité à secourir non seulement les missions que la très noble nation française a établies avec le zèle qu'elle a reçu de ses ancêtres pour garder et proclamer la foi, mais encore les missions que d'autres nations, poussées par l'esprit de Jésus-Christ, ont fondées dans un esprit de sainte émulation.

Aussi, dans le but que Nous avons signalé, préférons-Nous, plutôt que de fonder une nouvelle institution, rendre mieux adaptée aux temps nouveaux, cette oeuvre de la Propagation de la Foi, dont le siège serait transféré à Rome, capitale de l'Eglise. Elle deviendrait ainsi, revêtue du prestige de Notre autorité, l'instrument pontifical de la concentration des aumônes des fidèles, destinés aux missions. Et Nous prenons cette décision d'autant plus volontiers que les directeurs de l'Oeuvre, tant à Lyon, qu'à Paris, en fils très dévoués de l'Eglise, Nous ont affirmé, dans une lettre

de soumission, qu'ils poursuivraient avec la meilleure volonté, la nouvelle direction que le Saint-Siège leur donnerait. En cela, ces hommes très distingués se sont montrés dignes et de leur foi catholique et de leur titre de Français.

Ils ont, en effet, prouvé que l'extension du règne de Jésus-Christ ici-bas était pour eux d'une telle importance qu'ils le faisaient passer, sans hésitation, avant toutes les autres préoccupations même les plus chères et les plus légitimes. Et Nous approuvons tellement cet esprit, qui ne leur est propre, à vrai dire, mais que partagent tous les catholiques de France, que nous le louons de toutes nos forces en face des Eglises.

C'est pourquoi, en vertu de la plénitude du pouvoir apostolique, de Notre propre mouvement et en pleine connaissance de cause, Nous statuons et décrétons ce qui suit :

I. Que l'oeuvre pie de la Propagation de la Foi reçoive une nouvelle organisation dont le siège sera désormais à Rome, auprès de la Sacrée Congrégation de la Propagande, afin d'y être l'instrument du Saint-Siège pour recueillir partout les générosités des fidèles et les répartir entre toutes les missions catholiques.

II. A la tête de l'oeuvre présidera un Conseil, que Nous choisirons Nous-même par l'intermédiaire de la Sacrée Congrégation, dans le clergé des nations qui ont l'habitude d'apporter à l'Œuvre des sommes plus importantes.

III. Que la France, qui a donné naissance à l'Œuvre même dont il s'agit et qui a toujours travaillé de la façon

la plus utile à répandre la foi chez les barbares, ait sa place au Conseil général par un certain droit de priorité.

IV. Deux lois adjointes à cette lettre établissent les statuts de l'Œuvre et ceux de son Conseil général.

V. Que les Conseils centraux de chaque nation, ainsi qu'on les nomme, rédigent leurs propres statuts d'après les deux lois promulguées par Nous, et avec l'assentiment du Conseil général. Que si, en quelque endroit, ces Conseils n'existaient pas, les évêques auront soin de les instituer le plus vite possible. Mais là où existe une organisation analogue, quoique nommée différemment, il leur appartiendra de la modifier, en sorte qu'elle puisse être ramenée à cette Œuvre. Pour obtenir de bons résultats, il importe extrêmement, en effet, que, sur ce point, la plus grande uniformité règne partout, en dépit de la diversité des lieux. Et Nous, appuyé sur le patronage de Marie, Vierge immaculée, et des grands apôtres Pierre et Paul, et aussi de ce grand propagateur de la foi catholique, François Xavier, céleste patron de cette Association, Nous avons déjà confiance que, par la bonté divine, et selon le grand souhait de notre prédécesseur, l'oeuvre même de la Propagation de la Foi, de même que les deux autres oeuvres de la Sainte-Enfance et de Saint-Pierre Apôtre pour la formation du clergé indigène, oeuvres que le Saint-Siège reconnaît comme siennes, recevront bientôt un heureux accroissement.

Et Nous tenons pour certain que les évêques et tous les autres prélats Nous aideront dans cette oeuvre de tout leur zèle, chacun dans son Eglise, de ce même zèle qu'ils ont déjà

mont
comm
reuse
prédé
hâter

Et
statu
firmé

Do
du m
de l'

montré en faveur de l'Association missionnaire du clergé, comme on l'appelle. Et si cette Association, d'une si heureuse opportunité et qui Nous est chère autant qu'à Notre prédécesseur, n'existe pas encore dans leur diocèse, ils se hâteront de l'y instituer.

Et maintenant, Nous ordonnons que toutes les choses statuées par Nous dans cette Lettre, soient tenues pour confirmées et ratifiées, nonobstant toutes choses contraires.

Donné à Rome, près de Saint-Pierre, le troisième jour du mois de mai, en la fête de l'Invention de la Sainte Croix, de l'année 1922, la première de Notre Pontificat.

PIE XI, Pape.

(Traduction de *La Croix* de Paris.)

Vers les terres d'infidélité

Conférence donnée aux élèves du Grand Séminaire
par M. l'abbé C. RONDEAU, prêtre des Missions
Etrangères

MON premier mot est un mot de remerciement. Il va tout naturellement à votre excellent directeur pour les paroles si élogieuses qu'il a eues à l'adresse du Séminaire canadien des Missions Etrangères. Le souhait qu'il vient de formuler, je le fais mien. J'ai de plus l'intime conviction que les gestes posés par les élèves du Séminaire de Saint-Sulpice à Paris se reproduiront au Grand-Séminaire de Montréal : ce dernier devenant, comme son aîné de Paris, le grand pourvoyeur du Séminaire canadien des Missions Etrangères. Il m'a été particulièrement agréable d'apprendre, il y a un instant, de la bouche même de votre directeur, qu'un bon nombre d'entre vous s'intéressaient fortement à l'oeuvre des missions. J'en bénis le ciel, c'est un indice de bon augure pour les temps nouveaux qui s'annoncent au Canada. Si ceux-ci ont bien étudié le mouvement des missions depuis quelques années, ils ont dû demeurer étonnés de l'ampleur qu'elles ont prise ainsi que de l'essor qui leur a été donné. Quelle en est la cause? Pour moi, il n'y en a qu'une, l'impulsion et les encouragements donnés par le grand pape qui vient de mourir, Sa Sainteté Benoît XV. La presse du monde entier l'a salué au jour de sa mort comme le pape de la paix; certes, il méritait ce titre, mais il en est un autre sur lequel la

press
l'un c
missio
cier à
trop p
des âq
XV a
pas pr
de la
percu
d'abo
en Et
Rome
Brux
Sec
nomb
les m
exista
de ra
nées s
ce sén
tant d
gestes
du si
supér
geste
Sibéri
l'avar
dèle.
Ber
faire

presse n'a pas assez insisté, et qui sera dans les âges futurs l'un de ses plus grands titres de gloire : celui de pape des missions. Certes il est assez difficile aujourd'hui d'apprécier à son juste mérite son oeuvre apostolique, son règne est trop près de nous et l'histoire véridique a besoin du recul des âges. Toutefois il est juste de reconnaître que Benoît XV a imprimé aux missions un élan merveilleux et qui n'est pas près de s'éteindre, il leur a imprimé le mouvement même de la pierre qu'on lance dans l'eau et dont les ondes se répètent d'une façon indéfinie. Benoît XV s'est intéressé d'abord aux séminaires déjà existants, et ils sont nombreux en Europe; ceux de Paris et de Lyon en France, ceux de Rome, de Milan et de Parme en Italie, celui de Scheut-les-Bruxelles en Belgique, celui de Steyl en Hollande, etc.

Secondement il s'est appliqué à en faire surgir un grand nombre d'autres. Je ne m'attarderai pas à relever toutes les marques de sollicitude apportées aux séminaires déjà existants, ce serait trop long et trop oiseux, Qu'il suffise de rappeler en passant les marques de bienveillance données au plus ancien de tous ces séminaires, celui de Paris, ce séminaire qui existe depuis trois siècles et qui a fourni tant de missionnaires au monde païen. L'un des derniers gestes de Benoît XV avant de mourir a été la nomination du si distingué et si expérimenté Mgr de Guébriaut comme supérieur général des Missions Etrangères de Paris. Ce geste qui a réjoui tous les missionnaires de Chine et de Sibérie, ne manquera pas de produire d'heureux fruits pour l'avancement et le progrès de la foi chrétienne en pays infidèle.

Benoît XV s'est appliqué par ses paroles et ses écrits à faire surgir un grand nombre de séminaires nouveaux. En

Italie, il a créé celui de Saint-Alexis de Falconiéri à Rome et celui de Ducenta, au sud de l'Italie. Et afin d'assurer le succès de ce dernier, il lui a donné comme 1er directeur, le supérieur même du Séminaire des Missions Etrangères de Milan.

Après l'Italie, le Saint-Père a pensé à l'Espagne, et à sa demande, le cardinal Beulloch a fondé l'an dernier à Bùrgos un Séminaire des Missions Etrangères. Au 1er anniversaire de cette fondation, s'est tenu un grand congrès des missions auquel ont participé des évêques et des prêtres venus de toutes les parties de l'Espagne. Ce fut vraiment une oeuvre de propagande missionnaire, et au cours des sessions s'est organisé l'Union missionnaire du clergé, la Propagation de la Foi et l'oeuvre de la Sainte-Enfance, le tout en faveur des missions. Cent cinquante travaux ont été présentés, dont quelques-uns par des missionnaires, venus de Chine, d'Amérique et d'Afrique. Le roi a voulu être représenté. Le nombre des élèves a tellement augmenté à la fin de la 1ère année, et les perspectives sont si encourageantes, que le cardinal se voit obligé de construire un autre séminaire, plus grand que le 1er.

Notre soeur dans la foi et les persécutions, l'Irlande a voulu être représentée sur le front des Missions. En 1916, l'Université ecclésiastique de Maynooth fondait un Séminaire des Missions Etrangères. Onze missionnaires sont partis pour la Chine le 8 septembre dernier, rejoindre les 27 missionnaires qui y étaient déjà. Les frères des écoles chrétiennes (Christian Brothers), se sont chargés des écoles du vicariat irlandais et une congrégation de Soeurs Missionnaires irlandaises va se former bientôt; déjà Rome a donné son approbation à cette fondation.

Il n e
Séminai
possède
D'autre
rope, à l
clature
mon av
aux mis

Nous
allons f
knoll, fo
et Price
après 10
17 missi
un vica
Savez-vo
losophie
le nomb
knoll. J
que à la
aides ter
ses pour

Voici
propos d
briaud q

“ Peu
par nos
assez do
rai-je pa
leur acti

Il n'est pas jusqu'aux Anglais, qui ont voulu avoir leur Séminaire des Missions Etrangères, celui de Mill Hill. Il possède déjà des maisons dans l'Ouganda et aux Indes. D'autres fondations toutes récentes ont été faites en Europe, à Immensee, Suisse et à Lublin, Pologne. Cette nomenclature vous paraît peut-être fastidieuse, elle illustre bien mon avancé, à savoir le grand essor donné par Benoît XV aux missions.

Nous allons maintenant traverser en Amérique, et nous allons faire une visite au Séminaire américain de Maryknoll, fondé en 1911 par 2 prêtres américains, les PP. Walsh et Price. Ce Séminaire a eu des débuts très humbles, mais après 10 ans, son succès est plus qu'assuré. Il possède déjà 17 missionnaires en Chine. La Propagande leur a délimité un vicariat de 25,000 milles carrés (au sud de la Chine), Savez-vous combien d'aspirants missionnaires il y a en philosophie et théologie actuellement? C'est presque incroyable le nombre en est de 88 dans leur grand séminaire de Maryknoll. A part cela, 78 jeunes élèves font leur cours classique à la maison de Scranton, Pensylvanie. Ils possèdent 22 aides temporels, et ont fondé une congrégation de religieuses pour les missions.

Voici ce que j'ai cueilli dans les Missions catholiques à propos de leurs missionnaires de Chine. C'est Mgr de Guébriant qui parle :

“ Peut-être devrais-je ici parler de l'oeuvre entreprise par nos jeunes confrères américains. Mais je ne suis pas assez documenté pour le faire en détail. Du moins n'écrirai-je pas le dernier compte-rendu sans rendre hommage à leur activité discrète, soutenue, visiblement alimentée par

le zèle le plus pur et la piété la plus vraie. A voir cette lre phalange de missionnaires envoyés de Maryknoll, on ne souhaite qu'une chose, c'est que la suite réponde aux débuts. Et la mission de Canton peut se féliciter du rôle qu'elle a joué à cette occasion et que ses membres ont accepté à l'heure voulue avec une parfaite unanimité. ”

Aux termes d'un accord conclu entre M. Walsh et Mgr de Guébriant, les missionnaires de Maryknoll devaient prendre possession de leur vicariat le 1er janvier 1921. M. Walsh a demandé à la Sacrée Congrégation de la Propagande la faveur d'étendre le privilège et de demeurer encore quelques années sous la juridiction du vicariat de Canton. Pour leurs religieuses, ils ont fait un 1er envoi en Chine l'an dernier, une demi-douzaine, et il y en a actuellement 100 au couvent de Maryknoll. Les autorités sont actuellement à construire une partie de leur Séminaire, un tiers, à peu près: cette partie coûtera \$200,000. Elle pourra contenir 100 séminaristes. Les fondations de tout le Séminaire sont faites et le tout, un coup, achevé, pourra contenir 300 séminaristes. Le coût total sera de \$800,000. Les aumônes recueillies au cours de l'année dernière ont été de \$450,000.00.

Au Canada, c'est plus modeste. Il y a quelque 2 ou 3 ans, le P. Fraser a commencé à Almonte son oeuvre des Missions Etrangères, et l'an dernier, il a acheté sur le lac Ontario, à Scarborough, une maison au prix de \$35,000. Il a actuellement 17 philosophes et théologiens, tandis qu'il a une douzaine de préparants à son collège d'Almonte. Il a envoyé en Chine deux missionnaires les PP. Carey et Sammon dont l'un est revenu. Ce sont là les prémices des missions étrangères au Canada.

Dans t
évêques
nal Van
l'Ontario
spirituell
garde du
ces labeu
de fruits
pour le S
J'ai nom
réal, il n
tie, et no
de vous
maison.

mices des
ront pas
qui sait
forcer les
Montréal.

J.'histo
pas longt
grands g
Etrangèr
de cette f

Depuis
à la réal
l'avait bi
prêtre de
être indis
tion de ce
l'entremis

Dans une lettre qu'il adressait récemment à NN. SS. les évêques de la Province de Québec, Son Eminence, le cardinal Van Rossum en fait mention: " Déjà, dit-il, dans l'Ontario septentrional l'on est engagé dans cette conquête spirituelle, on a formé ce qu'on peut appeler la lère avant-garde du corps missionnaire canadien, et des prémices de ces labeurs il est permis d'augurer déjà quelle abondance de fruits célestes la Divine Providence tient en réserve pour le Séminaire des Missions Etrangères de Montréal. " J'ai nommé le Séminaire des Missions Etrangères de Montréal, il me tient beaucoup au coeur puisque j'en fais partie, et nous avons même le bonheur de posséder au milieu de vous deux des nôtres qui font leur théologie dans cette maison. Qu'il me soit permis de les saluer comme les prémices des missions canadiennes-françaises. Mais ils ne resteront pas seuls, puisque trois autres ont déjà été acceptés; qui sait si parmi vous, Dieu n'en destine pas à venir renforcer les cadres du Séminaire des Missions Etrangères de Montréal.

L'histoire de notre institution n'est pas longue, il n'y a pas longtemps qu'elle existe, et elle n'a pas à son crédit de grands gestes apostoliques, tel le Séminaire des Missions Etrangères de Paris. Voyons en quelques mots l'historique de cette fondation.

Depuis plusieurs années des âmes apostoliques songeaient à la réalisation de ce projet. Mgr Bruchési entr'autres, l'avait bien à coeur, et à l'automne de 1920, il priait un prêtre de Saint-Sulpice dont je tairai le nom pour ne pas être indiscret, il le priait, dis-je, de travailler à l'organisation de ce séminaire. C'est ainsi que ce prêtre dévoué, par l'entremise de Mgr Ereôte de Rome, sollicita le sentiment

du cardinal Van Rossum, sur l'opportunité de fonder un tel séminaire et sur le caractère à lui donner. Dans l'intervalle Mgr de Guébrin présentait un rapport à l'épiscopat de la Province, sollicitant la faveur de fonder ici un séminaire qui serait de la Province, un séminaire qui serait une succursale de celui de Paris. NN. SS. les archevêques et évêques ont étudié la question et ils en sont venus à la conclusion de faire une fondation canadienne. Ils ont pensé qu'un séminaire canadien dirigé par des prêtres canadiens, sous la tutelle de l'épiscopat de notre province "pousserait des racines plus profondes dans notre sol et par conséquent rendrait plus de services aux missions."

Il se trouva que le sentiment du cardinal-préfet de la Propagande était en parfaite conformité avec celui des Evêques de la Province de Québec, c'est pourquoi à cette réunion du 2 février un comité de quatre évêques fut nommé pour voir à l'organisation de ce Séminaire. Vous connaissez les noms de ces évêques: NN. SS. Bruchési, de Montréal, Roy, de Québec, Forbes, de Joliette, et Brunet, de Mont-Laurier. Mgr Bruchési a été remplacé par Mgr Gauthier, et Mgr Brunet par Mgr Léonard, de Rimouski. A quelque temps de là le comité fit à la Congrégation de la Propagande les demandes suivantes:

1. Qu'un Séminaire des Missions soit fondé le plus tôt possible.

2. Que pour exécuter ce projet, soit fondée une société qui sera reconnue par le Gouvernement Provincial de Québec sous le nom de " La Société des Missions Etrangères de la Province de Québec ". C'est là le nom officiel de la société. La charte civile a été acceptée durant la dernière

session
neur.

3. Q
Provin

4. Q

5. Q
maison

6. Q
Sacrée

évêque

dite C

de dir
un or
grand

Vou
le 12

une pa

l'ensei

partie

chapel

ception
dra au
gie et
vière
et la
l'été

Voil
notre

session, et sanctionnée le 8 mars par le lieutenant gouverneur.

3. Que ce séminaire serait à la charge de l'épiscopat de la Province de Québec.

4. Qu'il serait à Montréal ou dans le voisinage.

5. Que l'enseignement théologique serait donné dans la maison même du futur Séminaire.

6. Que le secrétaire du comité épiscopal ferait part à la Sacrée-Congrégation de la Propagande de l'intention des évêques et demanderait l'autorisation nécessaire priant la dite Congrégation de donner les directions opportunes et de diriger vers le futur séminaire si elle le juge à propos, un ou deux missionnaires, dont l'expérience serait d'un grand secours pour la réalisation de l'oeuvre.

Vous savez à peu près le reste. Un supérieur a été nommé le 12 mai dans la personne du chanoine Roch qui a passé une partie de sa vie à la formation des jeunes gens et dans l'enseignement de la philosophie et de la théologie. Font partie aussi du personnel, M. l'abbé Lapierre, actuellement chapelain des Soeurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception, votre serviteur et M. le chanoine Gignac qui viendra au mois de septembre 1923 prendre sa chaire de théologie et de droit canon. Un terrain a été acheté sur la Rivière des Prairies à un mille en bas de Laval-des-Prairies, et la construction d'un Séminaire commencera au cours de l'été pour être prêt en septembre 1923.

Voilà en quelques mots l'historique de la fondation de notre Séminaire. Reste encore une question primordiale, la

question des vocations. Aurons-nous des vocations? Si nous jetons un coup d'oeil sur ce qui se passe ailleurs, nous serions bien étonnés de ne pas en avoir. Almonte fondé il y a 2 ans, a 16 philosophes et théologiens et Maryknoll, fondé il y a dix ans, en a 88. Comme vous le voyez les Irlando-Canadiens et les Irlando-Américains sont à la hauteur de la tâche. Nous, Canadiens-Français, nous aurions mauvaise grâce de ne pas l'être. D'ailleurs n'avons-nous pas tous les motifs possibles d'espérer. *Le Canada français* n'a-t-il pas déjà fourni 120 missionnaires aux Pères Blancs, à part un grand nombre d'autres enrégimentés dans d'autres Congrégations. Rome est au courant de tout; or voici ce qu'écrivait, il y a quelque temps le cardinal Van Rossum à NN. SS. les évêques: " Ils sont nombreux et parfaitement reconnus les hauts mérites déjà acquis par le passé au clergé et aux fidèles canadiens pour l'élan généreux avec lequel ils ont toujours favorisé et aidé les porte-étendard de l'Évangile auprès des peuples infidèles: aussi du Canada, comme d'un foyer de vocations missionnaires, de très nombreuses âmes généreuses sont allées grossir les rangs de divers instituts étrangers et d'ordres religieux pour la conversion des infidèles. Mais en ces derniers temps un nouvel esprit de ferveur a surgi, il s'est emparé des pieux Canadiens et a grandi leur zèle au point qu'ils veulent eux aussi constituer leurs propres bataillons glorieux afin de conquérir à la foi les malheureux qui sont encore assis à l'ombre des ténèbres." D'ailleurs ne sommes-nous pas les fils de la France catholique, la nation apostolique par excellence. Dans le relevé des pertes que les missions ont faites en 1920, sur 154 missionnaires morts au champ d'apostolat, il y a 76 Français, et sur 8 évêques missionnaires dé-

cédés
lien.
fourni
chez n
votatio

Voic
brian
talité
ressent
de sig
loin il
d'une
tion e
Montr
des M
depuis
Franç
pour l
compte
dire, l
liques
pée "

J' i
XV et
sions.
liques
les con
il a de
missio
clergé

cédés au cours de l'année on compte 8 Français et un Italien. Si nous sommes dignes de la France, nous devons fournir beaucoup d'apôtres. Les hommes bien pensants de chez nous de leur côté prophétisent une surabondance de vocations.

Voici ce qu'écrivit à ce propos le chanoine Gosselin: " Le bilan mensuel des ordinations dans chaque diocèse, la mentalité apostolique du Canada français, sa prédestination qui se ressent, au moins confusément l'âme populaire, sont autant de signes sensibles, infaillibles même de sa vocation. Plus loin il ajoute: " Je puis sans témérité invoquer à l'appui d'une thèse qui n'est pas exclusivement mienne, la fondation en cours du Séminaire des Missions Etrangères de Montréal. Si Rome patronne ce fac-simile du Séminaire des Missions Etrangères de Paris, le sollicite instamment depuis plusieurs années, c'est sa conviction que le Canada-Français sera une pépinière inépuisable de missionnaires pour l'Extrême-Orient, pour la Chine en particulier qui compte près d'un demi-milliard de païens. C'est, j'oserai dire, lui assigner une place d'honneur parmi les pays catholiques et la marque d'une confiance qui ne sera pas trompée "

J'ai évoqué en commençant la grande figure de Benoît XV et j'ai voulu marquer l'élan qu'il a imprimé aux missions. Benoît XV a fait plus, il a enseigné à tous les catholiques leurs devoirs à l'égard des missions. Il importe de les connaître. Dans une lettre adressée le 30 novembre 1919, il a donné leurs devoirs aux directeurs des missions et aux missionnaires travaillant en pays infidèle, il a marqué au clergé et aux fidèles leurs devoirs à l'égard des missions.

Le 1er devoir que le Pontife demande de nous, c'est la prière: " Toute activité déployée par le missionnaire, dit-il, resterait stérile et vaine si la grâce de Dieu ne venait la féconder ". Or comme vous le savez, la grâce s'obtient par la prière.

Saint Paul ne dit-il pas en confirmation de cette vérité: *Ego plantavi, Apollo rigavit, Deus autem incrementum dedit.* — " J'ai planté, Apollon a arrosé, mais c'est Dieu qui a donné la croissance. " Et le Pontife continue: le Maître n'a-t-il pas dit: Pour tout ce qu'ils pourront demander, mon Père se rendra à leurs désirs. (Matt., XIII, 19.). S'il est une intention pour laquelle nos prières sont assurées, ou jamais, d'être exaucées, c'est bien celle des Missions, intention essentielle et plus que toute autre agréable à Dieu.

Vous voyez donc par là, mes chers amis, l'obligation où vous êtes de prier, de communier et d'offrir des sacrifices pour le compte des missions. Bien des causes naturelles, certainement, ont empêché un si grand nombre d'âmes d'entrer dans le giron de l'Eglise, il n'en reste pas moins vrai que la suprême raison, c'est le manque de prières de la part des catholiques. L'heure de Dieu aurait pu être avancée, la source des grâces aurait jailli avec plus d'abondance sur toutes ces terres d'infidélité, si les catholiques avaient su se servir davantage de l'arme irrésistible, l'arme qui fait violence au coeur de Dieu, la prière.

En second lieu, le Pontife demande au monde catholique des missionnaires: " Le besoin de missionnaires était déjà sensible, mais depuis la guerre il est devenu extrême de sorte que de nombreuses parties du champ du Seigneur ne trouvent personne pour les cultiver. La parole de Jésus-

Christ
dante.
vous sav
encore p
ces chifi
vous au
ment en
(Ce sera
diens).
ment 2
lieu de
pour l'a
blancs e
mentatio
l'année.
derniers
d'Irland
espagnol
Benoît
évêques,
sur les g
ne pas s
aucun es
ques et i
donné à
sieurs vo
pour avo
l'évangél
si jamais
vocation
grâce, et

Christ est encore vraie de nos jours : La moisson est abondante... etc... Vous connaissez le besoin de missionnaires, vous savez aussi que d'après une évaluation récente il y a encore près d'un milliard de païens. Or si vous rapprochez ces chiffres du nombre des missionnaires, en certains pays, vous aurez 1 missionnaire par 200,000 habitants, et notamment en Chine vous avez 1 missionnaire par 185,000 âmes. (Ce sera là le champ apostolique de nos missionnaires canadiens). Sur 450 à 500 millions de Chinois, il y a exactement 2 millions 056,338 catholiques. Tout de même, il y a lieu de se réjouir, une augmentation de 61,855 existant pour l'année dernière. Il y a actuellement 1,416 prêtres blancs et 998 prêtres indigènes, ici encore, il y a eu augmentation de 51 prêtres blancs et 35 prêtres indigènes pour l'année. On se réjouit beaucoup là-bas de la venue en ces derniers temps des prêtres missionnaires des États-Unis et d'Irlande et l'on attend avec impatience les missionnaires espagnols et canadiens.

Benoît XV s'adresse donc en 1er lieu au dévouement des évêques, et il leur demande de veiller avec un soin jaloux sur les germes de vocation apostolique. Il leur demande de ne pas se laisser influencer par aucun prétendu bien et aucun calcul humain quand il s'agit de vocations apostoliques et il leur assure que pour un prêtre ou un séminariste donné à la grande cause des missions, Dieu suscitera plusieurs vocations à sa place : aucun diocèse ne périçlitera pour avoir donné des missionnaires à la grande cause de l'évangélisation des infidèles. Aussi, mes bien chers amis, si jamais Dieu vous faisait la grâce de vous appeler à la vocation apostolique, comptez-vous heureux d'une si grande grâce, et permettez-moi de vous rappeler les paroles du

psalmiste: *Hodie si vocem ejus audieritis, nolite obdurare corda vestra.* La vocation apostolique est la plus belle vocation qui soit, c'est la vocation même des apôtres envoyés par Notre-Seigneur et se dispersant à sa voix aux quatre coins du monde.

Troisième moyen recommandé par le Pontife pour aller au secours des missions, ce sont les aumônes. " Il faut aux missions des ressources, des ressources considérables, aujourd'hui surtout qu'elles ont à faire face à des besoins infiniment accrus du fait de la guerre qui a tout ruiné et détruit: écoles, hôpitaux, hospices et autres dispensaires gratuits. Nous demandons donc à tous, continue le Pontife, de se montrer aussi généreux que le leur permettent leurs ressources. " Si quelqu'un, pourvu des biens de ce monde, ferme son coeur à son frère qui est dans le besoin, comment est-il possible que l'amour de Dieu demeure en lui. " (Joa.) Et ici le Saint-Père indique au peuple les oeuvres de la Propagation de la Foi et de la Sainte-Enfance à soutenir, et l'Oeuvre dite de Saint-Pierre pour la formation d'un clergé indigène.

Aux prêtres et aux séminaristes, il demande de faire partie de l'Union du clergé en faveur des Missions. Cette union vient d'être fondée en Italie, elle a pris pied en France et en Espagne, ainsi qu'au Canada. Je sais qu'elle est établie au diocèse de Québec et dans d'autres diocèses canadiens. Elle ne saurait tarder d'être établie à Montréal. Cette association a pour but d'intéresser davantage le clergé aux missions, et par l'intermédiaire du clergé, de faire naître un intérêt plus vif aux missions chez le peuple.

Peuvent être membres, tous les prêtres et tous les étu-

dians er
nuelleme
favoriser
les infidél

Et ma
Benoît X
ront de
accumulé
Maître: J
au coeur
prières, n
des qui g
glorifiés,
le salut
pour l'é

dians en théologie. Les membres s'engagent à verser annuellement une obole et s'obligent à faire connaître et à favoriser de toutes leurs forces l'oeuvre des missions chez les infidèles.

Et maintenant, comme s'exprime le regretté Pontife, Benoît XV, si tous font leur devoir, les missions ne tarderont de se relever des blessures et des ruines immenses accumulées par la guerre. Entendons aussi l'appel du Maître: *Duc in altum*, et qu'il nous vienne à l'esprit et au coeur de jeter dans les bras de Jésus-Christ, par nos prières, nos sacrifices, nos aumônes, les nombreuses peuplades qui gisent encore à l'ombre des ténèbres. Dieu sera glorifié, nous atteindrons le but de notre vocation qui est le salut des âmes et nous nous rendrons ainsi Dieu propice pour l'éternité. Ainsi soit-il.

Séminaire des Missions Etrangères et membres honoraires

AU cours du mois de février 1921, NN. SS. les Archevêques et Evêques de la Province de Québec jetaient les bases d'un Séminaire des Missions Etrangères à Montréal, et le plaçaient sous le patronage de saint François-Xavier, le grand apôtre des temps modernes. Après une année de travail, voici qu'une société, comprise sous le nom de " La Société des Missions Etrangères de la Province de Québec ", vient d'être érigée civilement par les Chambres provinciales et le lieutenant-gouverneur. Le conseil d'administration de cette nouvelle société sera composé de NN. SS. P.-E. Roy, archevêque de Séleucie et coadjuteur de Québec, G. Gauthier, évêque de Philippopolis et administrateur apostolique de Montréal, G. Forbes, évêque de Joliette, R. Léonard, évêque de Rimouski et de quatre prêtres des Missions Etrangères.

Un terrain a été acquis au prix de \$20,000.00 sur les bords de la Rivière-des-Prairies, non loin du Pont-Viau.

Neuf séminaristes manifestent déjà leur volonté d'entrer au nouveau séminaire, c'est pourquoi les autorités veulent commencer incontinent la construction du Séminaire qui les abritera.

La Société des Missions Etrangères, inutile de le dire, compte beaucoup sur la générosité du public canadien, et, par les dons généreux qu'elle a déjà reçus, elle sait que son espérance sera amplement justifiée. C'est pourquoi la société, à part ses membres actifs, admet des membres honoraires comme suit:

1. Men
versé la
neront \$!

2. Men
\$2,000.00
Propagat
\$500.00;
ans, ou \$
qui paier
c'est-à-di

3. Men
\$100.00 p
de la Foi
activité;
d) les pe
mille pias

Tous ce
et aux m
l'une pou
saint Frar
les morts,
chaque an
naire. De
membres
service sol
pour chac
décèdera.

1. *Membres fondateurs*: a) les institutions qui auront versé la somme de \$10,000.00; b) les personnes qui donneront \$5,000.00.

2. *Membres bienfaiteurs* : a) les institutions versant \$2,000.00; b) les paroisses qui, par l'organisation de la Propagation de la Foi, fourniront au moins, chaque année, \$500.00; c) les personnes qui donneront \$100.00 durant dix ans, ou \$1,000.00 en une seule fois, ou encore, les personnes qui paieront les frais d'un séminariste pendant quatre ans, c'est-à-dire \$200.00 par année.

3. *Membres adhérents* : a) les institutions qui verseront \$100.00 par an; b) les chefs de groupe de la Propagation de la Foi qui maintiendront au moins une dizaine en pleine activité; c) les personnes qui donneront \$10.00 par année; d) les personnes qui auront versé un capital d'au moins mille piastres (\$1,000.00) à rente viagère.

Tous ces membres honoraires participeront aux prières et aux mérites des missionnaires, et deux messes, dont, l'une pour les vivants célébrée le 3 décembre, en la fête de saint François-Xavier, patron du Séminaire, et l'autre, pour les morts, célébrée au mois de novembre, seront chantées, chaque année, à leurs intentions dans la chapelle du Séminaire. De plus, des diplômes spéciaux seront délivrés aux membres fondateurs et bienfaiteurs de la Société; et un service solennel sera chanté dans la chapelle du Séminaire pour chacun des membres *bienfaiteurs* ou *fondateurs* qui décèdera.

Dons faits à la Société des Missions Etrangères de la Province de Québec

M. C.-G. Descarries, curé de St-Charles, Montréal	\$5,000.00
M. Régis Bonin, curé de Saint-Barthélemy . . .	5,000.00
Un serviteur de saint Joseph	2,000.00
M. le chanoine J.-A.-Nap. Morin	1,000.00
La paroisse de Lavaltrie	120.00
M. J.-A. Daviault, Joliette	100.00
Mme F.-X. Touchette, Sainte-Anne-des-Plaines .	100.00
M. le chan. L.-F. Bonin, curé, St-Roch-de-l'Achigan	100.00
M. le chan. A.-O. Houle, curé, Saint-Jacques-de-Montcalm	100.00
MM. Odilon et Hildas Goulet, Saint-Jacques-de-Montcalm	100.00
M. l'abbé J.-C. Brophy, curé, Ste-Agnès, Montréal	100.00
M. Joseph Renaud, Sainte-Anne-des-Plaines . .	100.00
Mme Magloire Forget, Sainte-Anne-des-Plaines .	100.00
M. le chan. A. Nantel, Sainte-Thérèse	75.00
Son Eminence le card. L.-N. Bégin	50.00
M. le chan. P. Pelletier, ex-curé, l'Assomption .	50.00
La paroisse de Saint-Damien de Brandon . . .	50.00
M. l'abbé Chs Pilon, Montréal	50.00
M. Edouard LeBlanc, curé de Saint-Norbert . .	50.00
La paroisse de Sainte-Elizabeth-de-Joliette . .	42.00
La paroisse de Sainte-Mélanie-de-Joliette . . .	30.00
M. l'abbé A.-D. Laporte, Outremont	25.00
M. Thomas Ducharme, N. P., Montréal	25.00

M. l'abbé
 Mont
 M. l'abbé
 Mont
 M. Romé
 M. Alfre
 Mgr J. L
 La Caisse
 Mme Vve
 M. Maxim
 Une dame
 L'Acadén
 Mont
 M. Elie D
 Mme Lou
 Petite ser
 M. Aurèle
 M. Labrie
 Chaput et
 M. G.-L. I
 Mme Chs
 M. Arcade
 Révérend
 Mlle Papi
 Un ami d
 Mme Dida
 Quelques
 M. l'abbé
 M. John S
 M. L. Cou
 Une dame

Dépôts à fonds perdus

M. l'abbé Maxime Leblanc, curé de St-Martin	\$3,000.00
M. l'abbé C.-B.-V. Campeau, ancien curé, l'As- sompction	1,000.00
M. l'abbé G. Payette, curé, Longueuil	1,000.00
Mlle Mary Leduc, Montréal	500.00
M. et Mme Alphonse Delorme, Sainte-Anne-des- Plaines	400.00
M. Jules Léveillé	100.00
M. Napoléon et Mlles Ph. et V. Duplessis	100.00
M. et Mme Louis Forget	100.00
M. Joseph Coursol, Sainte-Anne-des-Plaines	100.00
M. Stanislas Léveillé, Sainte-Anne-des-Plaines	50.00

Autres dons

- Les Soeurs Adoratrices du Précieux-Sang, Joliette: Un cru-
cifix.
- Les RR. SS. Missionnaires de l'Immaculée-Conception et
l'Oeuvre des Tabernacles: Ornaments du culte.
- Mgr L.-A. Dubuc, p. d., curé de Saint-Jean-Baptiste: Une
pendule de prix, un bureau et chaises, un coffre-fort.
- Mme John Forbes, Montréal: Croix et chandeliers.
- Hôpital Saint-Joseph des convalescentes: Lampe de sanc-
tuaire.
- Eglise Saint-Pierre de Joliette, par Mgr E. Dugas: Calice
de M. l'abbé Louis Léger.
- RR. PP. du Saint-Sacrement: Missel, croix et chandeliers,
cartons.
- Cathédrale de Joliette : 2 missels.

Desmar
RR. SS.
sac
Archevi
cel
M. l'ab
de
M. l'abl

Nous
reconnâ
teur qui
rieur de
qui nous
immeubl
Société.
A not
acte ana
le terrai
porté l'a
A tou
vifs...

Desmarais et Robitaille : Ciboire.

RR. SS. de Sainte-Anne, Saint-Félix-de-Valois : Linges sacrés.

Archevêché de Montréal: 9 peintures venant de Mgr Marcel Dugas, p. a.

M. l'abbé J.-P. Desrosiers, curé de Saint-Irénée: Relique de saint François-Xavier.

M. l'abbé J.-Arthur Giguère, chapelain : 400 volumes.

Nous ne pouvons clore cette liste, sans marquer notre reconnaissance à la Communauté des Clercs de Saint-Viateur qui a accueilli avec tant de bienveillance M. le Supérieur des Missions Etrangères à son arrivée à Montréal et qui nous continue sa générosité par l'octroi gratuit de son immeuble de l'Avenue Outremont, berceau de la jeune Société.

A noter le geste de la succession Desnoyers, qui, par un acte analogue, a bien voulu faire un rabais de \$5,000.00 sur le terrain dont le Séminaire des Missions Etrangères s'est porté l'acquéreur.

A tous, notre reconnaissance et nos remerciements très vifs...

Calice

deliers,

GLOIRE ET MERCI A LA PLUS BELLE DES ŒUVRES

Par Mgr Pierre ROSSILLON, évêque-coadjuteur
de Vizagapatam (Indoustan)

I

L'APOCALYPSE est le livre des éclairs.
Ils déchirent les nues pour nous montrer, dans des horizons lointains, des scènes qui parfois font frémir l'esprit.

Il en est de splendides.

Qui ne s'est arrêté à ce texte ? “ *Seniores habebant singuli phialas aureas plenas odorum quae sunt orationes sanctorum.* — Chacun des vieillards avait une coupe d'or remplie des parfums qui sont les prières des saints. ”

Qu'il est doux de contempler ces hommes vénérables présentant à Dieu cette offrande embaumée !

Que sont-ils, ces parfums qui réjouissent le cœur de Dieu ?

Pour saint Jean, ils étaient ces œuvres humaines qui, entre Dieu et l'homme coupable, projettent leur floraison salutaire. Ils étaient le grand poème de la rédemption des âmes... la chanson divine de la prière et du sacrifice... l'offrande des cœurs repentis au Dieu qui pardonne... A cette vue, l'apôtre bien-aimé s'unit aux phalanges des élus et s'écrie : *Hosanna Filio David!*

Il m
Ces
madair
célébros
exulte
de beau
Cent
Cent
Cent
Cent
Cent
Cent
Quell

Et tou
ques pie
plan rêv

1 Le ba
Conseil ce
devenir le
(bien cõt
Bonnet, A
tion étab
sions Etr
les Missic
l'évêque, I
directeur
raire de 1

* * *

Il me vient une idée.

Ces calices d'or ne contiennent-ils aussi les sous hebdomadaires de l'Œuvre de la Propagation de la Foi, dont nous célébrons le centenaire? A cette pensée, mon faible coeur exulte comme celui de saint Jean: que de grandeur, que de beauté dans cette coupe mystérieuse!

Cent ans de prières et d'aumônes...

Cent ans d'apostolat et de sacrifice...

Cent ans d'aspirations et de saints désirs...

Cent ans de coopération humaine à l'oeuvre divine...

Cent ans de souffrances et de larmes...

Cent ans de conquêtes sur le domaine de Satan...

Quelle histoire! quelle épopée!

* * *

Et tout cela a sa source dans une simple réunion de quelques pieux notables¹ de la Cité lyonnaise, qui adoptèrent le plan rêvé par une humble jeune fille et résolurent de grou-

¹ Le baron Victor de Verna, qui fut le premier Président du Conseil central de Lyon; le comte Jules d'Herculais, qui allait en devenir le trésorier; MM. de Villiers, André Terret, Benoît Coste (bientôt nommé vice-président), Auguste Magneunin, Auguste Bonnet, Antoine Perisse, Victor Girodon (qui exposa l'organisation établie depuis 1819 par Pauline Jaricot au profit des Missions Etrangères de Paris), Didier Petit (qui quêtait déjà pour les Missions de la Nouvelle-Orléans dont sa mère avait connu l'évêque, Mgr Dubourg, aux Etats-Unis), et M. l'abbé Cholleton, directeur au Grand-Séminaire de Lyon et Vicaire général honoraire de la Nouvelle-Orléans.

per en une confédération générale de prière et de charité toutes les forces de la Cité de Dieu pour les lancer à l'assaut de la cité du diable. Tous les catholiques du monde seraient conviés à cette sainte croisade; lentement, péniblement, sou par sou, leurs aumônes seraient recueillies et centralisées en un réservoir immense, un vase d'or, de proportion géante, dont le contenu se déverserait sans cesse sur les Missions du monde entier pour en alimenter les oeuvres.

En cette assemblée éternellement mémorable du 3 mai 1822, l'Œuvre de la Propagation de la Foi fut définitivement organisée. Les âmes régénérées par le Christ allaient, par millions, répondre à l'appel du milliard d'âmes qui vivent, gémissent et meurent dans les ténèbres.

II

Elle a rapidement grandie. Le calice d'or a été tendu à toutes les paroisses de France, à tous les diocèses du monde, pour y recevoir les parfums de la terre chrétienne: prières de toutes les âmes pures... don du riche, obole du pauvre... billet bleu des heureux à un jour, monnaie mouillée des pleurs de ceux qui sont dans la tribulation... Les offrandes se sont accumulées et le calice, présenté à Dieu au jour du centenaire, contient 500 millions de francs, 10 milliards de sous accumulés semaine par semaine!

Toutes les nations ont répondu à l'appel lyonnais du 3 mai 1822 et se sont efforcées de rivaliser de générosité. Après la vieille Europe, l'Amérique, dont la Propagation de la Foi a d'abord nourri la foi naissante, lui apporte aujourd'hui des trésors.

Associés de tout l'univers, réjouissez-vous et dilatez votre cœur ! Ecoutez ! c'est un peuple immense qui vous acclame... ce sont 20 millions d'âmes sauvées par votre oeuvre qui, aujourd'hui, se tournent vers vous... Ecoutez leurs voix. De tous les coins du monde païen, elles font monter vers le ciel l'*hosanna* de la reconnaissance.

* * *

Cet *hosanna* va tout d'abord à cette Cité lyonnaise qui, dès l'aube du christianisme jusqu'à nos jours — de Blandine à Pauline Jaricot, de la foi indomptable de ses martyrs du II^e siècle à l'audace conquérante de ses chrétiens de 1822 — a été le coin de terre où peut-être le Cœur de Dieu a battu le plus fort pour la rédemption du monde.

Il va à tous ceux qui ont continué l'Œuvre, qui l'ont pilotée² dans les bons et les mauvais jours... à tous ceux qui sont morts à la tâche pour la développer... à ceux qui, en ce moment, à Lyon, à Paris, partout, se dévouent sans compter pour emplir de suaves parfums la coupe précieuse... ouvriers qui veulent rester modestes et cachés, qui sont les artisans de la plus grande oeuvre du monde³, celle que les

² Les présidents du Conseil central de Lyon furent : MM. Victor de Verna (1822-1841), Antoine de Jessé (1841-1854), André Terret (1854-1859), Louis de Prandières (1859-1868), Francisque des Garets (1868-1898), Martial de Prandières (1898-1906), Joseph Terret (1906, du 5 juin au 7 décembre), Henri Saint-Olive (1906-1920), et Mgr Emmanuel Béchetolle.

³ On a pu dire de l'Œuvre de la Propagation de la Foi qu'elle est " la plus merveilleuse création du génie catholique dans les temps modernes " et " la plus puissante institution humaine qui ait été mise au service de l'idée religieuse depuis les Croisades ".

Souverains Pontifes ont appelée " l'Œuvre des oeuvres ", qui sont les colonnes du plus vaste et du plus beau monument que l'Eglise ait élevé à la Rédemption.

* * *

Vous tous, Associés de la Propagation de la Foi, réjouissez-vous ! Votre oeuvre est grande et bonne ; elle a été, elle est l'oeuvre la plus merveilleuse, la plus divine du siècle ; les bénédictions du Vicaire de Jésus-Christ, son succès toujours accru ont mis sur elle le sceau des oeuvres de Dieu. Elle a été la mère et le salut des Missions dans le passé, comme elle reste leur seul espoir pour le futur. Sans elle, la plupart mourraient demain !

Vous avez versé abondamment vos aumônes dans le calice d'or où Dieu a puisé pour son oeuvre rédemptrice ; Il vous le rend tout rempli des faveurs célestes, c'est pour vos âmes une richesse surnaturelle incomparable.

III

Un mot encore et j'ai fini.

Il est une légende bien consolante. Madeleine était restée au pied de la croix longtemps, longtemps encore après que le Christ eut rendu le dernier soupir. Madeleine pleurait... et les pieds de Jésus-Christ saignaient. Or, il y avait sous les pieds percés du Sauveur un vase d'albâtre,

dans le
de Mad

Telle
la total
vase ser
de se ré
l'amou

Après

Au n
change
que bu
regnar

Pour
Qu'il r
de sa f
son coe
jetons
dera et

Sain
mère d
Belvéd
là-hau
regard
scrute
les pla

dans lequel le sang tombait goutte à goutte, avec les larmes de Madeleine. Quand le vase fut plein, la terre fut sauvée.

Telle est l'Œuvre de la Propagation de la Foi. Lorsque la totalité des chrétiens se sera enrôlée dans ses rangs, le vase sera plein et le voeu du Coeur de Jésus sera à la veille de se réaliser: " Je suis venu incendier la terre du feu de l'amour divin. "

Après tout, ce voeu seul importe.

Au milieu des révolutions et des cataclysmes qui peuvent changer la face de la terre, n'oublions pas le grand, l'unique but: le règne du Christ parmi les âmes. *Oportet illum regnare!*

Pour cela, intéressons-nous à la propagation de la foi ! Qu'il n'y ait plus autour de nous un seul catholique digne de sa foi qui n'ait donné son nom, ne donne son argent et son coeur à la croisade apostolique ! Dans le vase d'albâtre, jetons aumônes, souffrances et prières ! Plus vite, il débordera et plus vite le monde sera sauvé.

* * *

Sainte Œuvre de la Propagation de la Foi, fille de Dieu, mère des âmes, au jour de votre centenaire, montez en votre Belvédère, au bord de la Saône, montez à Fourvière, De là-haut, en compagnie de la Mère de Dieu, jetez un long regard sur le monde... fouillez les deux hémisphère... scrutez les montagnes et les brousses, les paysages glacés et les plaines brûlantes... Regardez... De partout vos fils,

les missionnaires, se sont levés pour vous bénir. Au souvenir de vos bienfaits, leur coeur déborde de reconnaissance et leur amour voudrait poser sur votre front la couronne de beauté: *posuerunt super caput ejus coronam pulchritudinis.*

De l'Inde mystérieuse, qui vous a déjà tant coûté, au nom de ses missionnaires et de ses chrétiens — enfants de vos aumônes — l'évêque-coadjuteur de Vizagapatam lève ses deux mains pour vous bénir. Il fait pour vous les voeux les plus ardents de longue vie et de prospérité. A l'occasion de votre centenaire, de son pauvre coeur il ne sait tirer qu'un mot, qu'il mouille de ses larmes: *A la plus belle des oeuvres, à tous ceux qui en sont les associés, à tous ceux qui se dévouent pour elle:*

MERCI À JAMAIS !

LE TRIDUUM A LYON

LYON, berceau de l'Œuvre de la Propagation de la Foi, apostolique et civilisatrice, a célébré avec un éclat incomparable le glorieux jubilé de sa fondation.

Son Eminence le cardinal Maurin avait donné le mot d'ordre : très solennel et très pieux.

La vieille cathédrale s'est mise en frais de beauté pour la circonstance. Des centaines de palmes gigantesques, groupées cinq par cinq, encadrant des croix dorées bordées de rouge, fleurissent les piliers de la grande nef. Elles rappellent la devise qui résume et explique la vie du missionnaire : *per crucem martyrii ad palmam gloriae*. Les parois du grand choeur disparaissent sous d'amples tentures de damas écarlate, encadrant le somptueux trône cardinalice. Au-dessus du triforium une immense draperie pourpre, ornée de croix de Malte, faisant le tour de l'édifice complète pittoresquement l'harmonieuse décoration intérieure. Une guirlande de lampes électriques mettent au-dessus des travées leurs festons lumineux et le maître-autel est splendidement illuminé.

De chaque côté du choeur sont placés des reliquaires contenant les restes de quelques-uns des deux cent vingt-cinq missionnaires martyrisés au cours de ce siècle, et dont quarante ont reçu les honneurs du culte public. Ce sont les reliques des bienheureux Chanel, Perboyre, Néel, Bonnard, Tuy... , le corps de saint Exupère, confié par le pape Grégoire XV au Conseil de Lyon.

PREMIERE JOURNEE — 1er mai

A cinq heures du soir, a eu lieu l'ouverture du *Triduum*. La cathédrale est absolument remplie par les fidèles dont beaucoup ne purent trouver de la place. MM. les Membres du Conseil central et du Comité diocésain de l'Œuvre occupent les premiers rangs de la grande nef. Le cardinal Maurin, assisté de Mgr Le Roy, supérieur général des Pères du Saint-Esprit, et de Mgr Bourchany, auxiliaire de Lyon, suivi du Chapitre de la Primatiale fait son entrée solennelle en *cappa magna*. M. Lavandier, le distingué organiste de l'Institution des Chartreux, exécute au grand orgue la *Marche triomphale* de Th. Dubois.

Quand le prédicateur monte en chaire, la foule est encore un peu houleuse du fait de ceux qui s'efforcent de s'infiltrer pour trouver une place introuvable. Dès les premiers mots de son discours, l'attention est fixée et le silence est impressionnant.

Discours du R. P. GILLET

Le R. P. Gillet, après avoir délicatement salué Son Eminence, expose combien il est nécessaire d'évangéliser les hommes et de leur rappeler leur origine divine et leur destinée éternelle en ces années de trouble où nos sociétés chrétiennes elles-mêmes, au lendemain d'une guerre effroyable, ne parviennent pas à reprendre leur équilibre et à gagner la paix. S'il faut encore annoncer la " Bonne Nouvelle " aux nations pétries de christianisme, qui perdent de vue les exigences de l'Idéal chrétien et des droits absolus de Dieu

en face des droits relatifs de l'homme, rien d'étonnant que les créatures qui ignorent totalement l'avènement du Fils de Dieu fait homme s'égarèrent dans l'idolâtrie et soient incapables de mener une vie vraiment humaine.

Qui rappellera à ces " égarés " leur origine divine et leurs destinées éternelles, qui leur tracera la voie lumineuse de la civilisation chrétienne ? Le Missionnaire, et le Missionnaire catholique ; et mieux que tout autre le Missionnaire français. Personne mieux que lui, avec autant d'ardeur et de désintéressement, n'a prêché le Royaume de Dieu ; et, en s'en tenant à son rôle d'apôtre, il étend et affermit l'influence nationale. C'est le développement de ces deux pensées qui va former la substance du discours.

I — LE MISSIONNAIRE ET LA PRÉDICATION DU ROYAUME DE DIEU

L'orateur rappelle, au début de cette première partie, les enseignements de Benoît XV aux missionnaires dans l'Encyclique *Maximum illud* : le missionnaire ne doit s'occuper que du bien spirituel de ceux qu'il évangélise.

" Quelle vue profonde des choses dénote cette remarque du Souverain-Pontife ! Non seulement le missionnaire qui se donnerait pour but, en s'expatriant, de songer d'abord aux intérêts de son pays, compromettrait, parmi les infidèles, ceux du Royaume de Dieu ; mais, en ravalant sa mission divine au simple rôle de fonctionnaire, il desservirait la cause patriotique elle-même qu'il prétend servir. Les infidèles ne comprendraient pas qu'un homme de Dieu s'en

vint, au nom du Christ, leur tenir le langage utilitaire des hommes et faire servir aux affaires de ce monde une Religion qui a été établie uniquement pour obliger les hommes à s'occuper des affaires de l'autre monde.

“ Au contraire, si le missionnaire se présente à eux comme un homme de Dieu, préoccupé avant tout de le leur faire connaître et aimer, poussé à cette rude tâche par des motifs purement surnaturels et désintéressés, dans une langue accessible à tous, et avec cet accent de conviction qui ne trompe pas, il fera à la fois les affaires de l'autre monde et de celui-ci, il servira du même coup la cause de la Religion et de la Patrie.

“ *Le Missionnaire est par essence un homme de Dieu.* C'est de Dieu qu'il tient sa mission; c'est Dieu qu'il va prêcher aux infidèles; c'est aux mêmes motifs que Dieu qu'il obéit en le leur prêchant, et c'est enfin vers Dieu qu'il les conduit pour qu'ils puissent le posséder éternellement. Il n'y a pas moyen de comprendre la vie d'un missionnaire catholique si l'on ne se place pas à ce point de vue divin, si l'on n'assimile pas sa mission à celle même du Fils de Dieu. ”

Puis l'orateur montre en Dieu le Missionnaire par excellence: Dieu qui a créé des êtres destinés, pourvu seulement qu'ils y consentent, à communier à son Etre, à vivre de sa vie, à ne faire qu'un avec Lui, en ce monde et dans l'autre; Dieu qui nous a donné la grâce, pour nous élever jusqu'à Lui, qui, en la personne du Saint-Esprit, habite en nous; Dieu qui s'incarne, nous rachète, nous sanctifie et ne demande qu'à nous glorifier.

“ Quand le Missionnaire s'en va, dans les pays lointains,

prêch
de cha
pire d
mêmes

“ J
tés, il

“ L
“ nati
dit: “
“ aimé
nière c
attirer

“ Il
nous;
blables
plié à
nos so
rédemp
trice, i

“ Ai
rité qu
il va h
s'astre
passe à
coup se
en mêl

“ Qu
vera da
gloire c

prêcher Dieu aux infidèles, il obéit aux mêmes mouvements de charité qui ont poussé Dieu à se révéler à nous ; il s'inspire des mêmes motifs de bonté surnaturelle ; il enseigne les mêmes vérités divines ; il infuse la même vie.

“ Jusque dans la manière elle-même d'enseigner ces vérités, il n'a qu'à prendre modèle sur Dieu.

“ Le même Christ qui a dit : “ Enseignez toutes les nations au nom du Père, du Fils et de l'Esprit ”, nous a dit : “ Aimez-vous les uns les autres, comme je vous ai aimés. ” Il nous a indiqué la méthode à suivre, la manière de nous y prendre pour réussir auprès des âmes et les attirer toutes à Lui.

“ Il a quitté son “ Royaume ” pour venir habiter parmi nous ; il a pris, en s'incarnant, une âme et un corps semblables aux nôtres ; il a appris et parlé notre langue ; il s'est plié à nos usages ; il a goûté nos joies, et surtout supporté nos souffrances ; puis, pour bien marquer son désir de rédemption et le désintéressement de son oeuvre rédemptrice, il est mort d'amour sur une croix entre deux larrons.

“ Ainsi fait le Missionnaire. Sous l'impulsion de la charité qui le pousse, il quitte son pays, sa famille, ses amis ; il va habiter parmi les infidèles ; il apprend leur langue, s'astreint à leurs coutumes, essaye de vivre de leur vie, passe à travers eux en faisant le bien, et, après avoir beaucoup souffert, meurt s'il le faut pour racheter leurs âmes en mêlant son sang au sang de Jésus-Christ.

“ Qui dira la beauté de cette mission divine ? Qui trouvera dans son coeur les accents capables de chanter, à la gloire de Dieu, les *gestes* de nos Missionnaires, et de pro-

voquer dans l'élite de notre jeunesse le besoin de les renouveler et de les perpétuer !

“ Un milliard de païens nous attendent, auxquels il faut ajouter 220 millions d'hérétiques et 160 millions de schismatiques. Or, d'après les statistiques, les plus récentes, il n'y a, en pays infidèles, qu'un seul prêtre, pour plus de quatre-vingts à cent mille païens ! Vous voyez que la moisson reste abondante et que les ouvriers sont peu nombreux : *mensis quidem multa, operarii autem pauci.*

“ Ce sera l'éternel honneur de l'Œuvre de la Propagation de la Foi de s'être attachée depuis un siècle à résoudre cet immense problème. Mais si, pour arriver à le résoudre, elle compte sur la grâce de Dieu, elle a le droit de compter aussi sur vous, sur vos prières et sur votre générosité. Je vous supplie donc de lui venir en aide au nom du Dieu d'amour qui vous demande d'aimer les autres comme Il les aime, au nom aussi de cette France qui nous est si chère et dont le Missionnaire étend l'influence bienfaisante. ”

II — LE MISSIONNAIRE ET L'INFLUENCE FRANÇAISE

La Rédemption a été essentiellement une oeuvre surnaturelle dans son principe, dans ses motifs, dans son but, et jusque dans sa méthode. Cependant le Christ a contribué comme personne au relèvement temporel de la société humaine. C'est de Lui que date la civilisation.

L'Eglise naissante avait à bâtir une société nouvelle, entre la société romaine, qui se décomposait, et la société des Germains, qui à peine se s'organisait. Elle n'eut d'autre ressource que de former des consciences individuelles.

Et cette éducation des consciences, qu'elle entreprit, eut une immense portée sociale; le rôle de l'Eglise fut éminemment civilisateur, et elle le remplit, ce rôle, surtout par ses propres moyens, à l'aide de la doctrine évangélique, en s'adressant aux consciences, au nom de Dieu.

Sans oublier jamais son but surnaturel, ses efforts tendirent toujours à l'affermissement et au progrès du bien commun; lentement, patiemment, malgré des retours de barbarie, elle a réussi, en prêchant Jésus-Christ, à créer la civilisation latine, oeuvre des moines, des évêques, des papes, plus que des rois et des empereurs.

“ Ce rôle civilisateur de l'Eglise, par le moyen de la prédication évangélique, le Missionnaire le reprend à son tour, et l'élargit, en allant prêcher aux infidèles le Royaume de Dieu.

— “ A ces pauvres gens qui ignorent tout de Dieu et mènent, à cause de cela, une vie qui n'a presque rien d'humain, tant leurs efforts sont absorbés par les soucis matériels, ils vont porter la vérité libératrice...

“ Persuadés que tous les hommes ont été, par amour, créés à l'image de Dieu et rachetés par son sang; que, devant Dieu, tous se valent, et que tous sont appelés à participer à sa vie; que tous sont les membres du corps mystique dont le Christ est la tête, ils s'appliquent à faire comprendre aux infidèles le prix et la dignité de la personne humaine. Ils leur enseignent qu'en dépit de l'inégalité de leurs conditions tous ont les mêmes droits à mener une vie vraiment humaine, et que ces droits de l'homme, les mêmes pour tous, reposent sur les droits de Dieu à être connu, aimé et servi par ses créatures.

“ De ce point de vue chrétien par excellence, ils s’efforcent d’assurer parmi eux, au nom même de la charité, le règne de la justice.

“ Pour atteindre cette fin suprême, la connaissance et l’amour de Dieu, aucun moyen ne leur paraît méprisable, pas même les moyens matériels. Ils savent bien, nos Missionnaires, à quel point les conditions matérielles de la vie réagissent sur le développement de notre vie spirituelle, et combien il serait difficile d’exiger des infidèles le relèvement de leur moralité si l’on ne travaillait en même temps à rendre plus supportable la vie du corps.

“ Voilà pourquoi ils entourent surtout de leur sollicitude paternelle les plus faibles, les plus pauvres, les plus déshérités, de préférence les enfants, puis les femmes, puis les malades...

“ Et qui a permis à nos Missionnaires de faire jaillir du sol, au milieu des infidèles, toutes ces oeuvres d’assistance et de bienfaisance? Après la grâce de Dieu et le désintéressement apostolique de nos Missionnaires, l’oeuvre incomparable de la Propagation de la Foi.

“ Et qui a bénéficié de tout ce zèle et de toute cette charité? Les âmes des infidèles d’abord, que nos Missionnaires ont évangélisées pour la gloire de Dieu, et, par contre coup, la France, d’où sont venus la plus grande partie de ces Missionnaires.

“ Autant les infidèles se seraient méfiés d’eux et soustraits à leur action apostolique s’ils avaient soupçonné que la Religion n’était dans leurs mains qu’un moyen de propagation française, autant ils ont admiré et tenu en estime ce

pays
turel
d’ap

Co
gieus
nous
nos p
obten
ment
pays
chant
s’agit
la Fra

La
cuté a
Africa
vante

Les
tion de
et un a
précisi
O salut
de May
plein d

La b
lier de l
de la Pi

pays qui suscitait de tels apôtres, si désintéressés, si surnaturels, mais ayant à leur disposition de pareils moyens d'apostolat. ”

CONCLUSION : Cette entreprise des missionnaires, si religieuse et si patriotique, “ il faut que, par tous les moyens, nous arrivions à la soutenir ; il faut que nous donnions de nos prières, de nos ressources, sans compter ; il faut que nous obtenions des pouvoirs publics qu'ils permettent le recrutement de nos Missionnaires. Ce serait une honte pour ce pays qui lui doit tant de paralyser leur action en se retranchant derrière une neutralité qui n'est plus de mise quand il s'agit d'enseigner la vérité aux âmes et de faire rejaillir sur la France la gloire qui est due à Dieu. ”

LE SALUT SOLENNEL

La cérémonie se poursuit par le *Chant du Départ*, exécuté avec une piété ardente par les séminaristes des Missions Africaines de Lyon, et ce chant produisit la plus émouvante impression sur toute l'assistance.

Les élèves de l'Institution des Chartreux, sous la direction de M. l'abbé Chaboud, interprètent avec un élan pieux et un art remarquable des nuances, s'alliant à une parfaite précision, divers morceaux de belle musique religieuse : *O salutaris*, de Mendelssohn ; *Salve Regina coelitum*, chant de Mayence ; *Tantum ergo*, de Mozart ; *Tout l'univers est plein de sa magnificence*, de Mendelssohn.

La bénédiction est donnée par Mgr Béchetolle, chancelier de l'Archevêché et Président du Conseil central de Lyon de la Propagation de la Foi.

Pendant que l'orgue joue la *Toccata* de Th. Dubois, toute l'assistance se recueille en une dernière prière pour fixer en son âme ce qu'elle a vu, entendu et compris : la divine vocation du missionnaire, la sublime grandeur de l'Œuvre qui lui vient en aide, l'harmonie et la beauté des saintes cérémonies de l'Eglise.

DEUXIEME JOURNEE — 2 mai

Sa Grandeur Mgr de Guébriant, supérieur général de la Société des Missions Etrangères de Paris, honore de sa présence la cérémonie du second jour. Malgré un temps affreux, la foule est aussi dense que la veille.

Les chants du Salut sont exécutés par les élèves de l'Institution Notre-Dame des Minimes : Cantate le *Triomphe de la Croix*; *Panis angelicus*, de Th. Dubois; *Ave Maria*, tiré de "la Rédemption", de Gounod; *Tantum ergo*, de Mendelssohn; *Tollite hostias*, de Saint-Saëns. Sous l'habile direction de leur maître de chapelle, M. l'abbé Grataloup, les élèves des Minimes ont détaillé ces diverses pièces avec un rare bonheur d'expression. A l'orgue, M. Mathis, professeur à l'Institution, exécuta avec son talent bien connu, la *Marche pontificale*, de De la Tombelle; le *Cantabile*, de Capocci, et la *Fantaisie*, grand choeur, d'Ad. Marty.

M. le chanoine Vaudier, curé de l'Annonciation et membre du Conseil de Lyon, donna la bénédiction du Saint-Sacrement.

Nous
Triduu

Le n
la dern
ordonn
Forts d
côte, se
gne, l'E
font rag
naissant
vers la
Barbare
l'aposto
parole.

A la
avoir pr
Espagne
depuis le
porta un
tion de l
en 1622.

Il ne r
naires qu
tous disp
tion, auj
libre gén
des gouve
missionna

Discours de Mgr LE ROY

Nous publions un résumé des trois grands discours du Triduum.

Le missionnaire a reçu sa mission de Jésus-Christ, dans la dernière entrevue qu'il eut avec ses Apôtres et où il leur ordonna d'annoncer la " Bonne Nouvelle " à toute créature. Forts de cet ordre, les apôtres, au lendemain de la Pentecôte, se dispersent. Ils atteignent Rome, la Gaule, l'Espagne, l'Egypte; ils vont jusqu'aux Indes. Les persécutions font rage et semblent noyer dans un fleuve de sang l'Eglise naissante; cependant lorsque Constantin se tournera enfin vers la vérité, les chrétiens seront partout. Plus tard, les Barbares menaceront encore de ruine complète ce que l'apostolat a édifié; mais eux-mêmes se convertiront à sa parole.

A la fin du XVIIIe siècle, la grande Révolution, après avoir proscrit et volé les Ordres religieux en Portugal, en Espagne, en France, en Italie — ce qui était chose faite depuis longtemps en Angleterre, en Allemagne et ailleurs — porta un coup fatal aux Missions que la Sacrée Congrégation de la Propagande avait organisées depuis sa fondation, en 1622.

Il ne restait, à travers le monde, plus de 300 missionnaires qui achevaient de mourir, sans ressources assurées et tous dispersés. C'est alors que se fonda, à Lyon, l'Association, aujourd'hui centenaire, qui a pour but d'inviter la libre générosité des peuples à se substituer à la protection des gouvernements pour pourvoir à l'entretien de tous les missionnaires.

Mgr Le Roy montre ensuite comment a été reprise l'évangélisation de l'Afrique par de nouvelles Sociétés religieuses.

En 1841, le vénérable Père Libermann, qui venait de fonder la Société du Saint-Coeur de Marie, destinée à entrer bientôt dans l'ancienne Congrégation du Saint-Esprit, y envoya ses premiers missionnaires, au nombre de sept. Cinq moururent bientôt, terrassés par la rigueur brûlante du climat africain. Les deux autres, un Père et un Frère, disparurent, on ne savait où ni comment. Dix-huit mois plus tard, on les retrouve au Gabon, petit comptoir que la France venait d'établir sur la ligne équatoriale. Ils enseignaient tranquillement le catéchisme à quelques enfants noirs, sous une case en feuilles de palmier; la chapelle était près de là et du même style. On visita la caisse: c'était une petite boîte en fer blanc, qui contenait... un sou.

En 1859, Mgr de Marion-Brésillac, fondateur de la vaillante Société des Missions Africaines de Lyon, partit à la suite de quelques-uns de ses Pères pour la côte de Guinée. En moins de six semaines, il vit mourir, de la fièvre jaune, tous ses missionnaires et tomba lui-même victime du même fléau.

En 1879, les Pères Blancs s'établissent dans l'Ouganda; ils y subissent une persécution redoutable, destinée à anéantir tout le résultat de leurs premiers efforts. Le sang des chrétiens coule avec profusion; il féconde cette terre ingrate où fleurit aujourd'hui une des plus belles chrétientés du monde.

Voilà comment ont débuté les Missions d'Afrique. Les obstacles n'ont pas arrêté l'apostolat; actuellement 29 congrégations d'hommes, 25 congrégations de femmes ont

répandu leurs ouvriers évangéliques sur tout le noir continent et elles comptent plus d'un million de catholiques.

Quant à l'avenir des Missions, sans vouloir prophétiser, on peut prévoir dans les années qui vont suivre, d'immenses résultats. Au XXe siècle, toute la terre est découverte, tous les peuples sont connus, tous les pays sont accessibles. Les Missions partout, avec le soutien de l'Œuvre de la Propagation de la Foi, sont florissantes.

L'orateur conclut en invitant tous les fidèles à rendre grâces à Notre-Seigneur Jésus-Christ, Roi immortel des siècles et à lui demander qu'il suscite, dans tous les rangs du peuple chrétien, de nouvelles vocations apostoliques, de nouvelles générosités, et qu'il répande partout l'esprit missionnaire.

TROISIEME JOURNEE — 3 mai

LA MESSE PONTIFICALE

En cette dernière journée, l'Œuvre de Pauline Jaricot achève la centième année de son existence dans sa forme définitive.

Dans la matinée, une messe pontificale déroula ses cérémonies liturgiques suivant la majestueuse ordonnance qui est de tradition en notre église primatiale.

Tandis que le bourdon de Saint-Jean fait entendre sa puissante voix d'airain et que l'orgue emplît de ses accords le vaste vaisseau de la cathédrale, le cortège processionnel des clercs, des sept acolytes, des vingt-quatre officiants en dalmatique ou en chape traverse lentement l'église. Son Eminence le cardinal célèbre le saint sacrifice; Mgr Béche-

toille et M. le chanoine Mulaton remplissent l'office de diacre et de sous-diacre; Mgr Le Roy, Mgr de Guébriant, Mgr Bourchany assistent à la cérémonie, et à côté de Leurs Grandeurs prend place Mgr Thevenoud, des Pères Blancs, vicaire apostolique de Ouaghadougou, qui avait reçu la veille à Chambéry la consécration épiscopale.

Le propre de la grand'messe est chanté en plain-chant grégorien par les élèves du Grand-Séminaire. La messe de Samuel Rousseau, une des meilleures compositions de ce musicien, est chantée par la Maîtrise de Saint-Jean. Sous la direction de son maître de chapelle, M. l'abbé Lachassagne, elle se montre digne de sa traditionnelle réputation par la discipline de ses ensembles, par le charme des voix claires et souples de ses soprani, par le style de ses solistes.

L'*Alleluia* d'Haëndel, d'une exécution si difficile, fut interprété avec tout l'élan qui convient à ce chant de triomphe, et l'*O Salutaris*, du même maître, fut chanté avec une remarquable justesse de sentiment.

L'orgue était tenu par M. Commette, qui joua, avec le talent qui fait de ce compositeur un organiste égal aux meilleurs de Paris, des pièces de De la Tombelle, de Salomé et quelques-unes de ses propres oeuvres.

A l'issue de la cérémonie, une indulgence plénière fut accordée par Son Eminence le cardinal au nom du Souverain-Pontife.

LE SALUT DE CLÔTURE

Cette solennité de clôture a attiré à la Primatiale une foule plus compacte encore que celle des jours précédents; on s'entasse littéralement dans les vastes nefs, et les hautes

tribunes elles-mêmes sont garnies d'une double rangée de fidèles. Quel spectacle réconfortant que celui de tout ce peuple avide d'entendre parler des missionnaires et de leurs oeuvres !

Discours de Mgr DE GUÉBRIANT

Après que les séminaristes des Missions Africaines eurent fait entendre le chant si émouvant du " Départ des missionnaires ", Mgr de Guébriant monta en chaire.

Le supérieur des Missions Etrangères de Paris prend pour texte ce verset du Psaume 131 : " Je jure de ne donner ni sommeil à mes yeux, ni répit à mes paupières, ni repos à mes tempes, avant d'avoir trouvé un pied-à-terre au Seigneur et dressé une tente au Dieu de Jacob. "

Ces paroles du Roi-Prophète, l'orateur les applique à tous ceux qui travaillent à la propagation de la Foi catholique et il va montrer comment le missionnaire cherche un pied-à-terre au Seigneur, quelle tente il lui a dressée jusqu'à présent, ce qui reste à faire pour que cette tente soit une demeure définitive.

I

La Tente que le missionnaire cherche à planter pour son Dieu, c'est l'Eglise, qui, parce que divine, doit être universelle dans la durée et dans l'étendue.

Dans l'histoire de la propagation du christianisme, que Mgr de Guébriant expose à grands traits avec une limpidité parfaite, on distingue trois périodes.

La première période dure mille ans; elle va des temps apostoliques au moyen-âge. La diffusion de la vérité chrétienne se fait de proche en proche dans le monde romain, non par le fait d'un essaimage lointain, mais à la manière d'un trop plein qui déborde. Les Barbares viennent s'en imprégner; les Musulmans l'arrêtent au sud; au nord, elle s'étend lentement jusqu'aux confins de l'Europe.

Avec la seconde période commencent les conquêtes lointaines. Les fils de saint Dominique et ceux de saint François entreprennent la conversion des païens. Ils vont jusqu'en Tartarie; ils forment des chrétientés dans la Chine du nord; un évêché est établi à Pékin. Puis, toute communication ayant été rompue avec cette Eglise naissante, les chrétientés disparaissent, parce qu'elles n'ont pas de clergé indigène. Les Jésuites déploient un zèle prodigieux et fécond aux Indes, aux Moluques, au Japon, en Ethiopie, dans les deux Amériques. Les résultats sont merveilleux, mais éphémères; ils ne se maintiennent que là où s'étend la domination européenne. La Tente du Dieu de Jacob n'a pas été définitivement plantée.

Au milieu du XVIIe siècle, un mouvement, parti de France, se donne pour but la fondation des clergés indigènes, qui permettent aux nouvelles Eglises de traverser les pires vicissitudes. Dans la seconde moitié du XIXe siècle, la navigation à vapeur atténue une des plus grosses difficultés de l'évangélisation; celle de la pauvreté est résolue par l'Œuvre bénie de la Propagation de la Foi. Les apôtres bâtissent des églises et des écoles, forment des catéchistes, ont des imprimeries, des orphelinats, des hôpitaux, et surtout des séminaires. C'est la troisième phase de la diffusion du christianisme.

En fa
pied-à-te
male et
pays cor
c'est-à-di
précaire

Certes,
magnifiq
Comment

L'orator
témoin, c
fait, au B
difficulté
circonstan
res à l'ân
isolée et
plus de 3
400 en 14
Mission, 1
lité; il lui
du dévou
envoyé de
progressiv
Saint-Sièg

Et telle
ont suivi
statistique
leurs dern

II

En fait, les missionnaires ont établi presque partout un pied-à-terre au Seigneur; presque partout la demeure normale et définitive reste encore à bâtir. L'Eglise, dans les pays conquis à l'Evangile, n'est encore que missionnaire, c'est-à-dire transplantée d'ailleurs, ayant quelque chose de précaire et d'inachevé! Voilà où l'on en est actuellement.

Certes, les succès de l'apostolat sont, depuis cent ans, magnifiques et ses progrès s'étendent toujours plus loin, Comment? — *Humilité*.

L'orateur en donne comme exemple ce dont il a été le témoin, ce qu'il a vécu, nous pourrions ajouter ce qu'il a fait, au Kientchang, où il fut envoyé en 1893. Au milieu de difficultés inextricables, par un concours providentiel de circonstances, l'humble opiniâtreté de quelques missionnaires à l'âme véritablement apostolique dans une région très isolée et constamment troublée, a créé une chrétienté de plus de 3,000 fidèles; ils n'étaient qu'un millier en 1910, 400 en 1893, 200 en 1875, deux familles en 1820. Cette Mission, née d'un grain de sénévé, a grandi dans l'humilité; il lui a suffi de la fidélité chez de modestes chrétiens, du dévouement chez les missionnaires, un peu d'aumônes envoyé de France, de l'esprit de suite dans l'organisation progressive que dirige, contrôle et sanctionne de loin le Saint-Siège.

Et telle est l'histoire de toutes les Missions. Partout elles ont suivi une encourageante progression. Les nombreuses statistiques que les *Missions catholiques* ont publiées dans leurs derniers numéros l'attestent éloquemment.

III

Mais l'Eglise missionnaire n'est pas l'Eglise définitive. Il faut se hâter de planter en terres païennes une Tente permanente.

Il le faut parce que des peuples tels que les Japonais, les Chinois, les Indiens et d'autres encore, frottés de civilisation, se sentent nos égaux et veulent être traités comme tels; dans peu de temps l'organisation missionnaire actuelle ne sera plus supportée; elle le sera d'autant moins qu'elle sera plus puissante: autorité étrangère dont on voudra s'affranchir, quel que soit le bon esprit des chrétiens et leur attachement à leurs Pères dans la Foi.

Grave question, problème difficile. Ne va-t-on pas confier ces jeunes Eglises à des mains inexpérimentées? Elles ne sont pas encore adultes, faut-il déjà les émanciper?

Oui, il le faut: Rome a parlé, Il est temps, a déclaré Benoît XV, d'envisager comme prochaine l'évolution qui substituera le cadre normal, indigène, national, au cadre missionnaire. Cela suppose-t-il la disparition prochaine du missionnaire? Loin de là, le missionnaire, au contraire, a un effort considérable à faire pour multiplier les conversions, intensifier la vie religieuse, développer les séminaires, établir partout de bons prêtres indigènes.

* * *

Toute cette leçon, affirmée solennellement et avec autorité par le Supérieur de la plus importante Société de missionnaires, par l'évêque auquel le Saint-Siège a donné de

si hauts
pect rel

La co
briant n
les espr
grave et
des extr
peut se
fils de l
esprit si
teurs pe
nous ; vo

En ter
tenaire, r

Merci à
comme l'
nous sayi
tial des
anxiétés,
gation de
drée, bien
Eminence
met que v
vous gard
que la plu
La splend
qu'elle est
qui se com

si hauts témoignages de confiance, est écoutée avec un respect religieux et produit une impression profonde.

La conclusion s'en dégage d'elle-même et Mgr de Guébriant n'a pas besoin d'insister pour la faire pénétrer dans les esprits et dans les coeurs : l'apostolat a un besoin très grave et très urgent de vocations missionnaires et de subsides extraordinaires. Aucun catholique digne de ce nom ne peut se désintéresser des Missions ; il ne serait pas un vrai fils de l'Eglise. Le tout a été dit éloquemment et avec un esprit si surnaturel que, au fond du coeur, chacun des auditeurs pensait : " Monseigneur, vous pouvez compter sur nous ; vous nous avez fait comprendre notre devoir. Merci."

En terminant ce récit des fêtes lyonnaises de notre Centenaire, nous voulons, nous aussi, dire : Merci.

Merci à Son Eminence l'archevêque vénéré de Lyon, qui, comme l'a attesté Mgr de Guébriant — ce que d'ailleurs nous sayions bien — " depuis son élévation au trône primate des Gaules, a fait siens les intérêts, les soucis, les inquiétudes, les joies et les tristesses de l'Œuvre de la Propagation de la Foi. " L'Œuvre que l'Eglise de Lyon a engendrée, bien que répandue dans l'univers entier, a en vous, Eminence, un Père bien-aimé ; et pour la bonté et le dévouement que vous lui avez témoignés en toutes circonstances, elle vous garde la plus filiale reconnaissance en même temps que la plus humble soumission à vos directions éclairées. La splendeur de ces fêtes, c'est à l'éclat de votre pourpre qu'elle est due, au rayonnement de votre zèle apostolique qui se communique à votre clergé, à tous vos fidèles. Nous

savons que le pieux empressement des Lyonnais à venir entendre les enseignements du *Triduum* auquel Votre Eminence les avait conviés, a réjoui votre coeur de Pasteur ; Dieu en soit béni !

Avec quelles paroles remercier les orateurs sacrés qui nous ont donné ce nouveau témoignage de leur sollicitude et de leur bienveillance ? et au si le vaillant apôtre de Vizagapatam qui pense tant de bien de la Propagation de la Foi et le dit avec tant de charme pittoresque ? et le nouveau Pontife d'Ouaghadougou qui s'est échappé des mains de son Consécrateur pour venir au plus vite s'associer à nos joies et à nos prières ? et Mgr l'auxiliaire de Lyon ? ...

Te Deum laudamus! En passant par le coeur de tous ceux que nous voulons remercier et bénir, notre reconnaissance, s'imprégnant du parfum de leur suave charité, va jusqu'au trône de Dieu et demande pour tous les bienfaiteurs, tous les associés, tous les amis de l'Œuvre centenaire, au nom des martyrs et des saints qu'elle a aidés ici-bas, la surabondance des faveurs célestes.

Et, poursuivant notre prière jusqu'au bout, et l'Œuvre tant qu'il plaira et comme il plaira à Dieu, nous terminons :

IN TE, DOMINE, SPERAVI !

Dék

Lettr

U

Norwa
pauvr
religio
écrivit
der qu
leur p

La l
Je me
Missio
mettan
part, n
les dét
1901, 1
bourse,
notre n

CANADA

Débuts de la Mission de Cross Lake

**Lettre du R. P. BONALD, Oblat de Marie-Immaculée,
missionnaire du Keewatin**

UN Indien catholique étant venu du Lac Pélican se fixer à Cross Lake, situé à 60 milles à l'Est de Norway-House, édifia par sa piété et sa grande foi, ces pauvres gens. Il leur parla du prêtre et de notre sainte religion et fit si bien, qu'en 1901, le chef de cette "Réserve" écrivit à Mgr l'Archevêque de Saint-Boniface pour demander que des missionnaires catholiques vissent les visiter et leur parler.

La Providence semblait avoir tout disposé dans ce but. Je me trouvais alors à Saint-Boniface, ayant dû laisser ma Mission du Lac Pélican pour faire soigner une blessure mettant mes jours en danger. Un jeune prêtre, d'autre part, nous arrivait de France pour les Missions Indiennes; les détails furent vite arrangés et au mois de septembre 1901, presque littéralement sans bâton de voyage, sans bourse, *sine baculo, sine perâ*, nous nous embarquions pour notre nouvelle Mission.

A notre arrivée, une cabane indienne se trouvait libre, la famille devant hiverner dans le grand bois. Vite, par les soins de M. McLeod, employé de la Compagnie de la Baie d'Hudson, la cabane est bousillée et nous nous installons, car le froid est déjà très vif.

Grand émoi chez le ministre méthodiste. Cependant, le dimanche, nous sonnions la petite clochette de notre autel portatif et à sa petite voix douce et craintive, les Indiens venaient de plus en plus nombreux. Ils écoutaient avidement la parole du prêtre et bientôt surent quelques-uns de nos cantiques qu'ils chantaient le soir dans leurs loges. Ces chants ne manquaient pas d'attirer les Nicodèmes qui n'avaient pas eu le courage de mécontenter leur ministre en venant nous voir, et c'étaient alors des causeries sur la religion et le catéchisme du dimanche était répété aussi fidèlement que possible par ces bonnes gens.

Bientôt les Indiens qui faisaient la pêche à quelque 20 milles de là me firent demander, voulant entendre, eux aussi, la bonne nouvelle. Vite, je pars et j'arrive au milieu d'un petit village de huttes où grouillaient de nombreuses familles. On me conduit d'abord dans la plus grande; mais il fallut loger chez tous à tour de rôle. Et c'étaient des questions et des réponses, des exhortations, des instructions, des chants, etc.

Au bout d'une dizaine de jours, comme je parlais de m'en retourner à Cross Lake, un grand nombre m'amènèrent leurs enfants, me demandant de les baptiser. Avec quelle joie je conférai le baptême à ces chers petits, sachant bien que les parents suivraient tôt ou tard la même voie.

Reven
tions. Je
je reçus
Mende, i
Supérieur
résolu de
donne, d
oeuvres
tant de

Au pr
tion d'un
Dieu nor
Missions,
L'un d'e
francs) p
mise, n'e

Au mo
jour de l
nous n'av
de trois e

Aujour
école cons
des Soeur
o. m. i., de
de cent e

C'est a

Revenu à Cross Lake, je reçus là aussi plusieurs abjurations. Je ne savais à quoi attribuer tant de merveilles, quand je reçus, peu de temps après, une lettre du Carmel de Mende, mon diocèse d'origine. " Avec la permission de mes Supérieures, m'écrivait une de ces saintes religieuses, j'ai résolu de me dévouer pour la conversion de vos Indiens. Je donne, devant Dieu, dans ce but, toutes mes prières, bonnes oeuvres et pénitences." Je compris alors d'où nous venaient tant de faveurs.

* * *

Au printemps de 1902, nous commençâmes la construction d'une belle petite église et d'une maison pour nous. Dieu nous envoya des dons. Les autres missionnaires de Missions, plus anciennes, nous envoyaient de leur pauvreté. L'un d'eux nous écrivait: " Je vous envoie £50.00 (250 francs) pour vous acheter une chemise ". — Une belle chemise, n'est-ce pas?...

Au mois d'octobre 1902, les travaux étaient finis, et au jour de l'inauguration, dans ce pays où à notre arrivée, nous n'avions qu'un seul catholique, nous en comptions plus de trois cents.

Aujourd'hui, nous avons, dans cette Mission, une belle école construite par le R. P. Lecoq, o. m. i., où les Révérendes Soeurs Oblates, fondées dans ce but par Mgr Langevin, o. m. i., donnent une éducation vraiment catholique à plus de cent enfants.

C'est ainsi que, peu à peu, nous amènerons à la foi tous

ces chers Indiens. Je suis envoyé maintenant à la Mission de Berens River. Dans ce poste et dans les environs se trouvent encore de nombreux Indiens protestants, et même des païens qui n'ont encore jamais vu un prêtre. Si Dieu m'accorde la santé, malgré mes 75 ans, je veux aller à eux et avec la grâce de Dieu " nous les aurons ". Mais il me faut des marraines qui, comme la sainte Carmélite dont je vous ai parlé, fassent violence au ciel. Lecteurs et lectrices, qui de vous ne voudra pas prier pour mes chers Indiens?... Les ressources matérielles, l'argent, Dieu y pourvoira, des âmes d'abord, des âmes...

L
L

sud
ont
quin
tout
pirog
boeuf
d'une
ou d'
notre
C'e
qui m
transp
neuf
l'étre

AFRIQUE

VICARIAT APOSTOLIQUE DE L'OUGANDA

LE RÉVEIL DE SÉSÉ

Lettre du R. P. GOURMELEN, des Pères Blancs,
missionnaire à Katigondo

SUR le continent, face à la grande île Sésé, se trouve le port de Boukakata, qui dessert toute la partie sud de l'Ouganda avec le Koki et le Nkolé. Les *steamers* ont coutume d'y faire escale au moins une fois chaque quinzaine. Trois ou quatre maisons en tôle, une jetée, le tout rutilant sous l'implacable soleil équatorial, quelques pirogues indigènes dissimulées dans les herbes, des chars à boeufs ou à bras éparpillés de-ci de-là, des nègres vêtus d'une peau de chèvre attendant de s'atteler aux dits chars ou d'y atteler leurs boeufs, voilà en raccourci le tableau de notre "petit Marseille".

C'est là que je me rends pour embarquer avec le confrère qui m'a été donné comme *socius*. La pirogue qui doit nous transporter est prête. Un beau travail, ma foi ! Elle mesure neuf mètres de long sur un mètre de large et nous allons l'étréner.

Les bagages sont placés à l'avant pêle-mêle : caisse de provisions, chapelle portative, tente, lits de camp, etc., etc. Nous savons que nous allons en pays très pauvre, encore aux trois quarts inhabité, et il est prudent de se pourvoir en conséquence. Nous sommes en tout dix-neuf grandes personnes dans la barque, et il serait, je crois, bien difficile d'y faire entrer une vingtième.

Le lac est agité, mais nos huit rameurs, pêcheurs de profession, n'en ont cure. Sommairement vêtus, ils rament en cadence, sans souci des vagues, sans crainte des crocodiles. Deux de nos jeunes compagnons sont moins fiers : c'est la première fois qu'ils font ce voyage ; ils se cramponnent de toutes leurs forces aux rebords de la barque.

Après une heure et demie de navigation, copieusement aspergés par les embruns, nous mettons enfin pied à terre à Bougoma, le premier port rouvert à Sésé. Des gens nous attendent sur le rivage, en quête de distractions. Bénévolement, ils transportent nos bagages à 50 mètres du lac, près du village même, où nous dressons notre tente.

Bougoma était, paraît-il, autrefois un gros centre de plus de 400 bananeries. Actuellement on ne voit plus guère que forêts et broussailles. Cependant quelques colons revenus sur leurs terres se sont bâti en hâte de misérables huttes et commencent à défricher tant qu'ils peuvent. Les champs de patates prennent tout doucement la place de la brousse ; quelques bananiers montrent timidement leur première feuille encore enroulée en cornet : c'est la vie qui renaît.

Un immense sycamore, à l'endroit où était autrefois

l'église, drées, à train de nent m' chevroti ont vite faune de crocodile sont les ne laissez divine. J taillée, au

“ Vois d'herbe ce

“ Tirera franchi la des plus f

Après av goma, nous s'élevait ja

Le chemi d'un bout versant tant res aux her péniblement admire de el

l'église, abrite des nichées de perroquets aux ailes cendrées, à la queue flamboyante. Deux robustes indigènes en train de faire leur provision de bois sec aux alentours viennent m'avertir de la présence d'un serpent boa : quelques chevrotines logées dans le corps de l'immonde reptile en ont vite raison. Et puisque je suis sur le chapitre de la faune de Sésé, je mentionnerai aussi un hippopotame et un crocodile abattus dans les mêmes parages. Je crois que ce sont les plus vilaines bêtes de la création, et pourtant elles ne laissent pas à leur façon de manifester la puissance divine. Je renvoie, pour qui en voudra la description détaillée, aux chapitres XL et XLI du livre de Job :

“ Vois Béhémoth que j'ai créé comme toi. Il se nourrit d'herbe comme le boeuf. Quelle force dans ses reins!...

“ Tireras-tu Léviathan avec un hameçon?... Qui a franchi la double ligne de son râtelier?... Il est le roi des plus fiers animaux!...”

• • •

Après avoir confessé et communié les chrétiens de Bougoma, nous nous mettons en route pour Boumangi, où s'élevait jadis une de nos stations.

Le chemin, refait depuis peu, court le long du rivage d'un bout à l'autre, pendant plus de 60 kilomètres, traversant tantôt des forêts inextricables, tantôt des clairières aux herbes fines et courtes. Ici le voyageur grimpe péniblement un promontoire abrupt du haut duquel il admire de chaque côté une petite baie dont les eaux miroi-

tent au soleil et des flots lointains perdus dans la brume ; là il redescend dans l'ombre des grands bois, coupe un gazouillant ruisseau, puis un autre, et ainsi de suite.

Chemin faisant, un naturel du pays nous dit de temps en temps :

“ — Ici, c'est tel village ! ”

On a beau écarquiller les yeux, on ne voit que des arbres, de l'herbe, des osiers et quelques restes de clôtures. Aucune trace de bananiers ni de quoi que ce soit des cultures antérieures : les singes ont tout mangé, aidés dans cette destruction par une espèce d'antilope de marais.

C'est ainsi que nous traversons l'emplacement de villages autrefois florissants, tels que Kagouloubé, Kibalé, Lou-sengé, etc., désertés depuis treize ans et essayant peu à peu de revivre.

Si l'on aborde la forêt, on tombe par hasard sur une hutte solitaire, un coin de brousse plus ou moins défriché, une femme penchée sur son carré de patates, quelques marmots alentour.

“ — Où sont les hommes ? ” demande-t-on.

Point d'autre réponse que celle-ci :

“ — Ils sont à la chasse : il nous faut bien manger quelque chose en attendant que nos cultures aient donné une récolte. ”

* * *

Le troisième jour de notre voyage nous arrivons à Boumangi. Quelques anciens colons venus avec nous pour

réoccuper leurs lopins de terre reconnaissent le tracé de chemins pour nous complètement invisibles.

A coups de serpe nous ouvrant un passage, enjambant lianes et broussailles, trébuehant bien souvent, mordus sur tout le corps par de petites fourmis noires dont les piqûres sont brûlantes au possible, nous arrivons au centre des ruines.

Il me souvient que, vers la fin de la grande guerre, en octobre 1918, notre régiment défila musique en tête devant ce qui fut Tahure. Un poteau indicateur avec ce simple nom, voilà tout ce que nous vîmes debout. Ainsi en est-il de Boumangi! Treize ans d'abandon sous l'Equateur ont permis à la forêt de reprendre ce que l'on avait gagné sur elle. On reconnaît pourtant encore l'emplacement de notre maison de communauté. Les pierres sont écroulées à droite et à gauche. Sous la véranda et dans une chambre deux eucalyptus ont poussé et atteignent une hauteur de dix mètres.

De l'église il reste encore quelques pans de murs, attendant la prochaine saison des pluies pour se dissocier définitivement. Une visite au cimetière nous laisse voir le piédestal de la croix, et nous permet de nous agenouiller sur les tombes de deux confrères, le P. Chantemerle et le Fr. Guillaume, qui dorment là leur dernier sommeil.

Après une prière à leur intention, nous continuons notre pèlerinage, sortons de ces fourrés, et descendons le chemin qui menait au port; mais il faut s'arrêter à mi-côte. Entre le lac et nous règne une brousse impénétrable que nous n'avons pas le courage d'attaquer. Il est près de midi et

depuis hier nous n'avons rien mangé; or, les pauvres gens d'ici n'ont pas même une patate à nous offrir, et le porteur de nos provisions ne nous a pas-encore rejoints. Nous prenons patience en absorbant quelques gorgées d'eau... délicieuse d'ailleurs.

* * *

•
Tout a une fin. Après avoir installé les colons que nous avons amenés, et rempli les formalités requises auprès des autorités indigènes, nous revenons sur nos pas pour nous rembarquer à Bougoma.

Un peu plus tard, quand les nouveaux arrivants seront mieux installés et moins préoccupés du *primo vivere*, nous songerons à reprendre notre mission au milieu d'eux. Les chrétiens visités, encouragés, confessés et communiés en ce trop rapide passage, nous remercient du fond du cœur pour le réconfort qu'ils y ont puisé, et nous prient de revenir sans trop de délai, cette fois pour tout de bon.

C'est bien aussi notre désir, mais... auparavant il faut que la bonne Providence nous vienne en aide pour trouver les ressources nécessaires; car tout, absolument tout, est à recommencer.

P
bel
Ly
I
ger
les
I
bri
la
sar
Mè
fie
sor
en
un

UN SIÈCLE

3 mai 1822 — 3 mai 1922

Par M. BAETEMAN, missionnaire lazariste

I

IL y a eu cent ans, le 3 mai 1922, que par l'entremise d'une jeune fille de vingt ans, Pauline Jaricot, la belle oeuvre de la Propagation de la foi prit naissance à Lyon.

Petit grain de sénévé lancé dans le sillon de l'Eglise, il a germé, grandi et couvre maintenant de ses vastes rameaux les cinq parties du monde.

Et ce n'est pas par une simple coïncidence que l'on voit briller l'aurore de cette oeuvre en la fête de l'Invention de la Sainte-Croix, comme aussi il est doux de saluer en passant cette noble ville de Lyon, ville de Marie, et de voir la Mère de Dieu, au début du mois qui lui est consacré, confier à une enfant de sa ville à elle le dépôt de la croix de son Fils. Destinée à porter la croix partout où elle n'a pas encore pénétré, la Propagation de la Foi devait trouver une croix à son berceau !

* * *

Là encore la Providence est fidèle à sa loi, à sa " tradition "; puisque pour une oeuvre qui allait devenir si grande, elle se sert d'un instrument si petit. Pouvait-elle prévoir, cette humble enfant de vingt ans, lorsqu'elle insufflait son idée généreuse aux petites ouvrières de son père, lorsque, timide, elle envoyait au séminaire des Missions Etrangères sa première collecte de 2,000 francs, que son geste allait être compris, suivi, et que son idée délicate allait dans l'univers entier, provoquer de si enthousiastes imitateurs?

Aussi bien, les vues de Dieu ne sont pas celles des hommes; ils prennent, eux, des moyens proportionnés à leur fin. Mais Dieu, qui travaille seul, qui est le principal agent dans le bien qu'il veut accomplir, se sert toujours de faibles instruments afin que sa gloire à lui resplendisse!

* * *

Et cela s'imposait! Non seulement par la logique du plan divin, mais aussi parce que ceux que Pauline Jaricot voulait soutenir dans leurs pressants besoins et dans leurs luttes lointaines, sont, eux aussi, des petits et des humbles! Quoi de plus effacé, de moins bruyant qu'un missionnaire? A part quelques-uns dont le nom finit par percer, qui donc a pu violer l'anonymat des cinquante mille hérauts de l'Evangile (prêtres, frères, soeurs) qui parcourent le globe? Leur vie est obscure, leur oeuvre est grande, leurs travaux gigantesques, mais ils accomplissent leur mission en silence, reportant au Maître toute la gloire, et n'ambitionnant pour leur tombe que l'humble recueillement

qu'il
souff
Dieu

Er
res d
une
il no

J'
que
foule
savoi

Ah
tait
près
d'un
la "
à des
guist
ces p
les jo

Ma
dont
trés
solda
cher
une

qu'ils ont mis dans leur vie, ils partent, travaillent, sèment, souffrent, jettent leur existence dans le sillon tracé.... Dieu se charge du reste.

* * *

En cet anniversaire, nous devons nous réjouir des victoires du passé, nous pouvons prévoir un glorieux avenir, faire une fête de famille et remercier Dieu des bénédictions dont il nous a comblés.

J'ai bien dit une " fête de famille ", car il est probable que cette date, pour nous si lumineuse, ne frappera pas la foule de ceux qui ne savent pas ou qui ne veulent pas savoir.

Ah! si l'Oeuvre de la Propagation de la Foi se présentait à notre siècle comme une institution destinée au progrès de l'industrie, du commerce ou à servir l'influence d'un Etat; si elle était comme un camp immense placé par la " Science " sur tous les points du globe, pour travailler à des découvertes d'archéologie, de géographie ou de linguistique, vous verriez les savants palabrer dans des séances plénières, les gouvernements décréter des fêtes et tous les journaux à la mode y aller de leur article à effet!

Mais il ne s'agit, ici, que de pauvres prêtres inconnus dont quelques-uns, expulsés en un jour de folie, sont rentrés en un jour de bataille; il ne s'agit que de pacifiques soldats du Christ qui n'ont d'autre ambition que de prêcher l'Évangile et de rappeler au monde qu'il y a encore une " Vérité ". Vérité dont ils vivent et pour laquelle ils

meurent et qui, portée par leur verbe brûlant, a pu illuminer des millions d'âmes!... Aussi le silence règnera autour d'eux. Qu'importe!

Nous qui sommes de la Famille, prions et réjouissons-nous!

* * *

Réjouissons-nous de l'immense accroissement de l'Oeuvre et des 500 millions de francs qui, récoltés sou par sou, ont formé ce fleuve d'or grâce auquel tant de bien fut accompli.

Réjouissons-nous des vingt millions d'âmes qui, durant ce siècle, sont entrées au sein de l'Eglise!

Réjouissons-nous des esclaves que cette oeuvre sublime a rachetés, des affamés qu'elle a nourris, des malades qu'elle a soignés, des coeurs qu'elle a ouverts et des intelligences où elle a jeté la divine étincelle!...

Réjouissons-nous de voir le nombre des apôtres, alors qu'en 1800 ils n'étaient que quelques centaines, s'élever aujourd'hui à plus de 50,000.

Pour ne pas nous lancer dans une statistique qui serait forcément incomplète, voyons seulement deux régions : la Chine et l'Afrique.

La Chine, il y a un siècle, ne comptait que quelques rares missionnaires traqués comme des fauves, et très peu de chrétiens; elle possède actuellement 52 vicariats apostoliques, avec 1,356 prêtres européens, et 936 prêtres indigènes,

pour deux millions de chrétiens, et un demi-million de catéchumènes.

L'Afrique, dont la carte, autrefois, était presque toute "en blanc", a été fouillée de partout; et, précédant ou accompagnant nos hardis explorateurs, une armée de missionnaires s'y est implantée. Ils appartiennent à 29 congrégations d'hommes aidés par 25 congrégations de femmes. Ils ont installé 85 vicariats ou préfectures apostoliques et comptent déjà plus d'un million de chrétiens!

Et dans tout le reste du monde les progrès sont les mêmes, et le "Vieillard blanc", qui veille et prie au Vatican, peut regarder la carte du monde avec une indicible espérance, car, chaque jour, il voit reculer les frontières du royaume que le Christ lui a confié.

* * *

Réjouissons-nous! Oui, réjouissons-nous aussi de tout le sang répandu!

"Partout, disait Napoléon, partout les chrétiens succombent et partout ce sont eux qui triomphent!"

Durant ce siècle, bien des fois le Nécrologe des Missions nous signala le nom des apôtres qui avaient *succombé*; et nous savons, nous, comment ils ont *triomphé*, continuant à prouver au monde que "les seules causes qui meurent sont celles pour lesquelles on ne meurt pas". Et mourir ainsi d'un trépas horrible mais rêvé, mourir désarmé, le front découvert, avec une incroyable joie, en face des bourreaux que tant d'héroïsme épouvante et que leur douce

victime béni en expirant, n'est-ce pas là une gloire sanglante, mais la plus pure et la plus féconde?

Combien, depuis cent ans, y eut-il de martyrs? Combien sont tombés là-bas en un beau jour sanglant? Je ne saurais le dire. Pourtant, ayant sous la main les *Missions catholiques* de 1898 à 1920, j'y trouve les chiffres suivants. Ils pourront aider à reconstituer le reste du passé :

Missionnaires martyrisés ou massacrés	64
Noyés ou morts en mer	33
Morts en prison par suite de leurs blessures	7
Morts brûlés vifs	3
Mort dévoré par un fauve	1

Ce qui fait pour une période de vingt-deux ans, 108 morts violentes.

Et l'on ne parle pas ici de ceux qui sont morts de la lèpre, des fièvres, du choléra, de la peste, ni de ceux qui furent touchés par la grande guerre!

C'est assez! ceux qui ont eu l'insigne honneur du martyre, effroi de leur humilité et rêve de leur amour, peuvent encore, après dix-sept siècles, répéter le mot de Tertullien: " Il faut croire des témoins qui se font égorger. "

* * *

Mais il n'y a pas que du sang. Le sacrifice aussi est fécond et la souffrance est rédemptrice. Il faudrait, encore

ici, pouvoir retracer ce que ce siècle de Propagation de la Foi a vu se dépenser d'héroïques travaux et d'apostoliques douleurs.

Car s'il y a un martyr " rouge ", il y a aussi le martyr " noir ", qui dure toute une vie mais qui attire moins l'attention. Martyr du départ et de l'exil, martyr du dévouement à jet continu, martyr des fièvres et des maladies sous des climats meurtriers, martyr des privations de toute sorte, martyr de l'esprit et du coeur, martyr de l'âme plus amer et plus brisant, martyr plus crucifiant encore de l'inaction...

Mais à quoi bon vouloir soulever certains voiles?... s'il souffre, l'apôtre ne doit pas le dire; il ne s'en plaint pas non plus, car il le sait trop bien, les oeuvres ne prospèrent qu'à proportion des sacrifices qu'on endure pour elles!

* * *

Il est encore des gens qui, malgré les magistrales leçons du passé, s'en vont répétant le refrain séculaire des persécuteurs à froid ou des âmes pusillanimes : l'Eglise se meurt, l'Eglise est morte!

Ah! pauvres insensés! ne regardez donc pas comme une morte celle qui a les promesses de la vie éternelle! Non, l'Eglise n'est pas morte!

Pendant que, par des révolutions endémiques, vous continuez vos guerres de parti, d'ambition ou de conquêtes, l'Eglise, elle, s'est envolée aux quatre coins du monde, elle y a planté sa croix comme un drapeau, des légions de nou-

veaux enfants sont venues se jeter dans son coeur de Mère, elle vit, elle prospère, elle avance, elle règne avec son Christ vainqueur! Si, parfois, Grande Semeuse du Verbe divin, elle se voit arrêtée dans sa course, elle fait un signe à ses soldats... et ceux qu'on empêche de parler savent, du moins, mourir!

O Eglise, ma mère! tant que tu auras tes missionnaires, tes chevaliers qui sont aussi les ailes de ta parole, tu pourras regarder passer tes persécuteurs sans rien dire; ou, plutôt, leur montrant, calme et fière, ton armée d'apôtres, tu leur diras: " Mourir? moi? Allons donc! On ne meurt pas quand on a des enfants comme ceux-là! "

* * *

Et toi, ma France, — car tu es ma mère, toi aussi, — réjouis-toi! N'es-tu pas en droit, vraiment, de nous compter parmi tes plus belles gloires? Comme toutes les natures héroïques tu répugnes à l'humiliation et tu ne peux te passer du sentiment de ta grandeur. Contemple donc avec une noble fierté ces vaillants apôtres! Ils sont, pour les deux tiers, sortis de toi. Ton sang généreux et hardi bouillonne dans leurs veines. Oui, France, nous sommes aussi tes enfants!

O France,

En nous voyant passer doux, généreux, si francs,
Penchés sur tous les maux, consolant la souffrance,
Les peuples étonnés disent: Comme il est grand
Le pays d'où nous vient ce fier soldat sans arme,
Qui subjugue nos coeurs et meurt en souriant!
Et qu'il doit être beau ce pays qui nous charme
Par l'exemple vainqueur de ses nobles enfants!

Et nous serons aussi, selon le mot de Léon XIII, “ ton paratonnerre ”. Car c’est une vérité incontestable que toute nation qui répand la Foi se la conserve, et que, par voie de conséquence, elle se conserve elle-même.

A ce titre, ô ma “ douce France ”, ô mère si lointaine à mes yeux, mais si proche à mon coeur, tu es la plus immortelle des Nations !

II

Voilà pour le passé ! Et l’avenir ? L’avenir sera ce que nous le ferons ! D’abord Dieu sera toujours là ! Nous aussi ! Dieu ne meurt pas ! la race des apôtres et des martyrs ne s’éteindra pas non plus !

Il y aura toujours de ces enfants sublimes qui feront pleurer leur mère et qui s’en iront, vaillants semeurs de paroles, audacieux, désintéressés, infatigables chercheurs d’âmes, immortels errants, pour aller porter le “ Verbe de Dieu ” aux confins du monde.

Il y en aura toujours qui rêveront joyeux à une vie crucifiée et qui demanderont au ciel, pour prix de leurs travaux, le bonheur de tomber sur des sillons sanglants. Oui, Dieu sera là ! Il aura toujours ses apôtres.

Mais vous aussi, catholiques, nos frères, il faut que, vous aussi, vous soyez là plus nombreux encore, plus fiers, plus entreprenants, plus convaincus et plus “ apôtres ” encore que par le passé !

L’avant “ tiendra ”. Vous autres, à l’arrière, soutenez

de vos prières, de vos sacrifices et de vos aumônes ceux qui luttent en première ligne, aux tranchées de l'apostolat. Tant que nous ne serons pas des anges, mais des hommes soumis aux besoins matériels, tant que l'argent restera le " nerf de la guerre ", il y aura toujours une intime corrélation entre la conversion des âmes et les ressources pécuniaires. C'est humain !

Ah ! sans doute, nous pouvons être fiers des 500 millions récoltés dans ce siècle ; mais, écoutez, et, ici parlons bas... très bas... , savez-vous que les Missions protestantes recueillent une moyenne de 100 millions par an?... Oui, par an ! Comparez !

Vraiment, il y aurait quelque chose à faire. Nous n'arriverons pas de sitôt à atteindre pareil budget ! C'est impossible ; du moins, un effort serait à tenter.

Si la race des apôtres n'est pas morte, celle des Pauline Jaricot ne l'est pas non plus ! Et l'humble inspiratrice de cette oeuvre si belle doit, du haut du ciel, contempler avec une indicible joie les âmes généreuses auxquelles elle a montré la route. Ces âmes généreuses sont en grand nombre, mais il faudrait qu'elles aussi se multiplient encore comme les apôtres, et que le geste si délicat et si fécond esquissé en 1822, se répète dans toutes les paroisses.

La pauvreté et les privations ne nous font pas peur ! Nous redirons, nous aussi, le mot de Louis Veuillot : " Je n'ai aucune fierté ridicule et je suis bien loin de me trouver humilié d'être un pauvre de Jésus-Christ ! "

Mais il ne s'agit pas de nous, il s'agit de nos " enfants ", il s'agit des âmes... On n'arrive pas facilement aux âmes,

en mission surtout, sans passer par les corps! Ah! que de bien nous pourrions faire si les nations chrétiennes nous soutenaient davantage!

Ceci n'est pas un reproche, c'est un cri du coeur, c'est l'aveu d'une souffrance que nous portons tous, inconsolable, en nous! Oui, que de fois, en face d'une récolte facile et que, faute de ressources, il ne peut faire, l'apôtre, comme découragé, s'écrie: " Ah si l'on savait là-bas! " Et ce " là-bas ", c'est " chez nous! " Oh! que ce mot: " chez nous! " est doux à l'exilé!... Mais pourquoi faut-il que, parfois, il ne puisse l'évoquer sans sentir les larmes de son coeur monter jusqu'à ses yeux!...

* * *

Mais à quoi bon interroger et fouiller l'avenir? Le passé est là qui nous rassure. Dieu sera toujours là avec sa grâce; et nous irons, sans nous préoccuper de savoir si l'arrière nous soutiendra comme il le doit. N'aurions-nous, à l'exemple des premiers apôtres, qu'une croix à la main, cela suffira! *Stat crux dum volvitur orbis.*

L'univers pourra avoir ses révolutions pacifiques ou sanglantes, rien n'arrêtera celui qui, la croix à la main, s'en va après avoir entendu le coup de clairon divin qui appelle à l'apostolat!

La croix, il l'a aussi, gravée au plus intime de son être, avec la pointe du sacrifice; à l'exemple de son Maître, lui aussi, c'est du haut d'un " gibet " et " élevé de terre ", qu'il veut prêcher et attirer tout à lui.

Ouvrier que rien n'arrête, soldat que rien ne surprend, qui marche droit devant lui, il ira à travers les colères des grands, l'apathie des hommes, les intrigues de la haine, à travers les rugissements hostiles des foules, à travers les fers, à travers le feu, à travers le sang...

* * *

Il ira, soldat de la croix, doux et indomptable, prêcheur obstiné dans l'amour. Il ira, et sa petite croix brillera sur le monde, en attendant qu'au soir de sa vie elle s'arrête avec lui, pauvre petite croix de bois, pour ombrager doucement son tombeau: *O Cruce, ave!*

Par

LES
n

De
s'arrê
piques
sons d

On

Sou
leur e
aux ai

On

Dev
ses ab

On

ASIE

LA VIE HÉROÏQUE

Par Mgr Pierre ROSSILLON, évêque - coadjuteur
de Vizagapatam (Indoustan)

I

ILS s'étaient mis en route tous les deux, l'évêque et le missionnaire.

De Surada, vers le nord, ils marchèrent deux jours sans s'arrêter. Devant eux, la forêt dressa ses arbres comme des piques, tendit ses lianes comme des filets, hérissa ses buissons de bambous comme d'immenses chevelures épineuses...

On passa la forêt.

Sous les bois épais et sombres, les ruisseaux hâtaient leur cours impétueux, déchiraient leurs robes écumeuses aux aiguilles des roches...

On passa les ruisseaux.

Devant leurs pas, les montagnes projetèrent leurs masses abruptes, soulevèrent leurs pics rugueux, tourmentés...

On gravit les montagnes.

Au bord des sentiers, au coin des clairières, sous le couvert des buissons touffus, les fauves apparaissaient pour leur barrer la route...

On évita les fauves.

Le jour on marchait sans manger, le soir on se couchait sans dormir.

Après deux jours de voyage, une tribu fit son apparition. C'était les Kondes, enfants des forêts profondes.

L'évêque blanc fit mander le chef noir. Une hache à la main, une plume de paon dans les cheveux, en se présentant le chef noir dit :

— Blanc, namascaro (salut) !

L'évêque répondit :

— Namascaro !

Le chef reprit :

— Blanc, je suis venu, dis-moi la parole de ton "ventre".

Tandis que le chef était devant lui, droit comme une statue de bronze, l'évêque s'exprima ainsi :

— Chef, tu es grand, tu commandes à la montagne. Mais la montagne est petite, ta parole ne porte pas loin. Bien au-dessus de toi, il y a un très grand chef qui commande aux tigres, aux arbres, aux rochers, au soleil, à la lune, à tous les hommes. S'Il dit : oui, c'est la vie. S'Il dit : non, c'est la mort ! Ce grand chef, c'est Dieu. Il a créé les blancs et les noirs. Tous, sans distinction, sont ses enfants. Il les nourrit tous du même riz et les frappe tous du même bâton.

Il vous connaît, il vous aime... Il veut que toi et ta tribu lui fassiez le namascaro. Il m'a envoyé te le dire.

Es-tu content de le savoir ?

Le chef noir sembla intéressé. Il toussa, se moucha. Puis, changeant sa hache d'épaule, il dit en branlant la tête de gauche à droite :

— Je suis content !

— Puis-je envoyer un messenger du Grand Chef pour vous apprendre à le connaître et à le servir ?

Agitant sa plume de paon, le chef noir dit :

— Vous le pouvez, nous danserons en son honneur.

A cette nouvelle, la foule des aborigènes qui se tenaient à distance, agitèrent leurs pieds et leurs mains, riant à gorge déployée.

Le chef blanc et le chef noir ayant fraternisé, on fit fête. On remplit dix Calebasses, on amena trois buffles et cinq porcs et toute la montagne fut dans la joie.

La fête dura deux jours. Après cela, boeufs et porcs ayant été mangés, les Calebasses vidées, les tambours cessèrent de battre, les flûtes de sangloter, les Kondes de danser, la montagne de résonner...

Le chef blanc fit appeler le chef noir.

— Chef, le temps est venu pour nous de repartir.

— C'est bien.

— Nous reviendrons pour instruire ton peuple.

— Très bien.

— Namascaro !

— Namascaro !

Serrant sa hache sur son épaule, le chef konde rentra dans les buissons.

II

A travers les grands bois, se remirent en route vers la mer, l'évêque et le missionnaire. Ils marchèrent huit jours d'une seule traite. Le jour on mangeait des racines, le soir on s'étendait sous les arbres.

Les sentiers étaient mauvais, la marche était pénible.

Les soutanes se déchirèrent...

Les souliers se trouèrent...

Les pieds se mirent à saigner...

Les jambes perdirent de leurs forces...

A travers brousses et taillis, épines et ronces, ruisseaux et fondrières, sous le soleil implacable qui faisait sonner les têtes, ils marchèrent sans cesse.

Au bout de quelques jours, ils étaient si las qu'ils croyaient sur leurs épaules porter le rocher de Sisyphe...

Un matin, par-dessus la fine dentelle des arbres lointains, apparut une longue écharpe bleue.

— La mer ! crièrent-ils tout joyeux.

C'était le golfe du Bengale.

Ils entrèrent bientôt dans Ganjam-la-Morte.

* * *

On s'installa dans une petite maison et l'on dormit 10 heures.

Au réveil, l'évêque se sentit très lourd.

— J'ai du plomb fondu dans les veines et de la pâte amère dans la bouche, remarqua-t-il.

C'était la fièvre paludéenne. Des sensations de dégoût, des crampes et des courbatures se joignirent à la lassitude générale; le pouls précipita ses battements, le front se cercla d'un violent mal de tête. Le malade étouffait de chaleur...

— Je me sens partir. Père, donnez-moi l'Extrême-Onction, supplia-t-il.

Le remède suprême lui fut administré. Pour Vizag un télégramme s'envola: " Evêque administré, sur le point de mourir." Puis, le prêtre se coucha auprès de l'évêque mourant.

Vers minuit, il est, lui-même, pris d'un malaise très grave. C'est la fièvre des forêts, mais l'accès est foudroyant.

— Monseigneur, donnez-moi l'Extrême-Onction, demande le prêtre à son tour. Je me sens mourir...

Les saintes huiles sont encore là toutes prêtes. Se soulevant de sa couche, l'évêque mourant fait effort pour les

saisir et, de ses mains humides des dernières onctions, il administre l'agonisant qui se rapproche de lui aussi près que possible.

— Merci, murmure le missionnaire, quand l'héroïque cérémonie est finie. Dieu m'appelle, nous ne souffrirons plus ensemble...

Une heure après, le Père Sermet était mort.

III.

L'évêque mourant gisait près du cadavre de son compagnon, attendant du secours. Il arriva enfin.

Les premiers chrétiens qui entrèrent dans la chambre, devant cette scène d'une désolation si poignante, demeurèrent stupéfaits, sans pouvoir parler.

On avait besoin d'aide, non de larmes... Ils offrent leurs services, font au missionnaire la toilette mortuaire, creusent la tombe...

• • •

Le moment est venu pour l'évêque de confier à la terre les restes de son confrère. Malgré son état inquiétant, il insiste pour lui rendre, lui-même, les derniers devoirs. On le soulève, on le fixe sur une chaise, on le porte au cimetière derrière le cadavre. Sur le bord de la tombe on le soutient, pendant qu'il lit les prières liturgiques.

— *Requiem æternam dona ei, Domine*, prie-t-il d'une voix angoissée. Seigneur! Seigneur! Comme ils sont ins-

crutab
lui que
mon a
ma fa
repos.
Pace!
qui res

On r

C'éta
évêque
le frap
lait qu
mort l'
plus ta
quand
rer...

crutables vos jugements ! Je devais mourir le premier, c'est lui que vous avez appelé, lui le plus jeune... Ayez pitié de mon amour... Ayez pitié de mon pauvre coeur... C'est ma faute, il avait trop marché, il avait trop besoin de repos... Vous l'avez pris, en votre Paradis, *Requiescat in Pace!* Vous l'avez pris, Seigneur, mais ayez pitié de ceux qui restent seuls pour accomplir leur dure tâche!...

On ramène l'évêque, on le soigne, il guérit.

* * *

C'était un fort parmi les forts que Monseigneur Tissot, évêque de Vizagapatam. Quand le malheur, de sa hache, le frappait à coups redoublés, de ses blessures il ne découvrait que l'encens de l'amour et de la résignation... Cette mort l'avait atteint au coeur!... Pourtant, huit jours plus tard, d'un pas résolu, il se remit en route. Mais, quand il quitta Ganjam-la-Morte, l'évêque se prit à pleurer...

CHINE

CROISADE DE PRIÈRES
AU SACRÉ-COEUR POUR LA CHINE

APPEL AUX AMES GÉNÉREUSES

400 MILLIONS DE PAÏENS A SAUVER

Par le R. P. Alph. GASPERMENT, s. j.,
missionnaire en Chine

DIEU a créé les hommes pour le bonheur éternel. Sa bonté veut les sauver tous, sans en excepter un seul. — C'est aussi pour le salut de tous les hommes que Jésus-Christ a été crucifié, et, du haut de la croix, Il peut dire à chacun de nous : "ma mort, c'est ta vie. — L'Eglise elle-même n'a été fondée que pour annoncer l'Evangile à toutes les nations et leur ouvrir les portes du ciel : Hors de l'Eglise, point de salut ! Puisque Dieu veut ainsi sauver tous les hommes, pourquoi la Chine, le quart du monde, n'est-elle pas encore entrée dans l'Eglise ? Il y a 1900 ans que Notre-Seigneur est venu sur la terre pour racheter l'humanité, et, à l'heure présente, il y a encore en Chine 400 millions de païens qui restent en dehors de la voie du salut.

Sans
sans vo
Sans
lisation
tés hum
l'enserr
rante fo
a contri
de l'Ori
Peut-
ample r
leur pat
Mais
n'ont p
Beaucot
et ne l'o
aurait ja
la Chin
donné.

Quel j

Combi
liques d
céleste e
que le C
et redit
ve " ; ma
Il est
passé qu

Sans doute, il y a là un mystère qu'il nous faut admettre sans vouloir pénétrer les secrets de la Sagesse divine.

Sans doute encore, certains obstacles apportés à l'évangélisation de la Chine doivent être attribués au jeu des volontés humaines; la liberté n'a pas su briser les entraves qui l'enserraient: haine de l'étranger, routine trente et quarante fois séculaire, scepticisme orgueilleux des lettrés, tout a contribué à courber vers la terre le plus grand des peuples de l'Orient et à l'empêcher d'ouvrir les yeux à l'Évangile.

Peut-être aussi des apôtres que Dieu destinait à faire une ample moisson d'âmes, sont restés attachés aux rivages de leur patrie.

Mais certainement beaucoup de chrétiens, avouons-le, n'ont pas rempli les intentions que Dieu avait sur eux. Beaucoup d'entre nous auraient pu hâter l'heure de Dieu et ne l'ont pas fait. Depuis longtemps, la source de la grâce aurait jailli plus abondante et aurait fécondé le sol aride de la Chine si nous avions usé du pouvoir que Dieu nous a donné.

Quel pouvoir? — Le pouvoir de la prière.

* * *

Combien d'âmes, parmi les 260 millions et plus de catholiques du monde entier ont levé les yeux vers leur Père céleste et crié grâce et merci pour ces 400 millions de païens que le Cœur de Jésus veut sauver, aussi?... Elles ont dit et redit: "*Adveniat regnum tuum*. Que votre règne arrive"; mais du bout des lèvres ou du fond du cœur?

Il est trop tard pour donner de stériles regrets à un passé qui ne peut revivre; mais l'avenir est à Dieu, il est à

nous aussi : la conversion de la Chine est entre nos mains. — C'est notre oeuvre, car Dieu veut sauver les hommes par les hommes. — Dans l'ordre physique et dans l'ordre intellectuel, Dieu veut se servir des créatures pour tout mener à ses fins. Dans l'ordre surnaturel, il agit de même ; Dieu a fait une loi à chacun de s'intéresser à son semblable. ¹

Si nous priions pour la Chine, nous hâterions l'entrée d'une multitude de païens dans la Sainte Eglise et nous répondrions ainsi au désir formel de Notre-Seigneur. Aujourd'hui le Sauveur a des desseins particuliers de miséricorde sur les païens. En 1898 n'a-t-il pas demandé la consécration du genre humain à son divin Coeur *pour que les enfants non encore nés, mais déjà destinés à faire partie de l'Eglise, c'est-à-dire les païens, reçoivent la grâce plus vite.* ²

* * *

Outre l'apostolat de la parole, qui tiendra toujours le premier rang, il y a l'apostolat de la prière. C'est par des prières, des prières instantes, des prières quotidiennes adressées au Sacré-Coeur de Jésus par Marie Immaculée que l'heure de la grâce sera avancée et que la Chine se donnera enfin à Dieu.

Quand même les autres moyens seraient impuissants, la prière, elle, obtient tout.

Rappelons-nous la parole du Maître : *Quelque chose qu'ils demandent, ils l'obtiendront de mon Père qui est dans les cieux.* ³ — S'il est une prière qui mérite d'être exaucée,

¹ Eccl., xvii, 12.

² Lettre de Soeur Marie du Divin Coeur à Léon XIII.

³ Matth., xviii, 19.

e'est
Chris
Sai
des p
tous l
Sauve
vienn
Plu

“ Prié

Et d
Missio
homme
lieu S
Que

coeurs
nent p
En ce
habitar
ou en
implore
convert
Notre-S
monde

L'heu
soit exp

4 I Ti

c'est bien celle qui demande l'extension du règne de Jésus-Christ par toute la terre.

Saint Paul disait aussi: *Avant tout, j'exhorte à faire des prières, des supplications, des intercessions... pour tous les hommes... cela est bon et agréable à Dieu notre Sauveur qui veut que tous les hommes soient sauvés et parviennent à la connaissance de la vérité.*⁴

Plus tard Notre-Seigneur dira à sainte Marguerite-Marie: "*Priez, un juste peut obtenir pardon pour mille pécheurs*".

Et dernièrement Benoît XV dans l'Encyclique sur les Missions, n'a-t-il pas demandé pour elles des prières, des hommes d'élite et des secours pécuniaires? mais en premier lieu Sa Sainteté met la prière.

Que de catholiques dont les lèvres sont muettes et les coeurs fermés! l'oeuvre de l'apostolat, ils ne la comprennent pas; le salut des hommes, ils ne le demandent pas, En ce moment, il n'y a en Chine qu'un chrétien sur 200 habitants; mais s'il se trouvait partout, ici, ou en Europe, ou en Amérique, un homme de prière, un apôtre, pour implorer le salut de ces innombrables païens, la Chine se convertirait bientôt, et ce serait le plus beau triomphe de Notre-Seigneur, depuis la fondation de l'Eglise; la face du monde serait changée.

* * *

L'heure est venue: il faut que ce côté obscur du globe soit exposé aux rayons du Sacré-Coeur; il faut que la

⁴ I Tim., II, 1-5.

Chine encore païenne soit illuminée et réchauffée de ses divines ardeurs; il faut que Jésus-Christ règne ici : aidons-Le.

Comment pouvons-nous aider Notre-Seigneur à faire reconnaître sa royauté en Chine? En nous enrôlant dans une nouvelle Croisade.

Il ne s'agit plus d'aller délivrer le tombeau du Christ; il s'agit de délivrer la terre de Chine; elle reste sous le joug du démon, il faut mettre un terme à cette injustice; Notre-Seigneur est le Roi du monde, et ici sa royauté n'est pas reconnue. Que faut-il donc faire?

Devenir les croisés de la prière, les croisés de la Chine, les croisés du Sacré-Coeur. Autrefois on faisait des croisades contre les infidèles, aujourd'hui il faut faire une croisade pour les infidèles de Chine.

Notre-Seigneur nous appelle sous son étendard et, à chacun de nous, montrant de nouveau son Coeur, il dit : *Voilà ce Coeur qui a tant aimé les hommes*, tous les hommes, et donc les Chinois; *miserereor super turbam*,⁵ j'ai pitié de cette multitude de païens, je voudrais nourrir ces 400 millions d'hommes de vérité, de justice et surtout d'amour. Veux-tu m'aider dans cette grande oeuvre? Voudrais-tu, en égoïste, ne penser qu'à ton salut personnel? "

Que lui répondrez-vous? Vous lui direz: Seigneur, me voici, puis-je vous refuser l'obole d'une prière que vous me demandez?

* * *

⁵ Marc, VIII, 2.

En effet, pour se dérober à ce léger service, qui pourrait alléguer son âge, sa condition, ses infirmités? Hommes, femmes, enfants, tous peuvent s'enrôler dans cette armée du Christ Jésus; son étendard, c'est le Sacré-Coeur, son mot d'ordre: *Que votre règne arrive*; son arme de combat, la prière. Non seulement la prière des lèvres, mais le cri de l'âme qui donne aux actions les plus vulgaires une vertu apostolique. — Offrez donc au divin Coeur les mérites d'un jour, bien plus, les mérites d'un mois ou d'un an, à votre gré; et si vous voulez être plus généreux, offrez-lui les bonnes oeuvres de votre vie entière et votre mort pour le salut des païens chinois.

Qui d'entre nous refuserait d'aider à sauver tant d'âmes, et cela sans quitter ni patrie, ni amis? Qui ne voudrait participer à l'honneur et au mérite d'être missionnaire de Chine dans la mesure des forces et des loisirs que lui laisse son devoir d'état?

Appuyés sur les promesses du Sacré-Coeur, nous commencerons cette expédition pacifique, sous les auspices de Marie Immaculée, Reine de grâce et Médiatrice universelle, et avec le secours de Soeur Thérèse de l'Enfant Jésus, cette âme d'apôtre, qui " passera son ciel à faire du bien sur la terre " de Chine.

Courage, *Dieu le veut*, hâtons l'heure de la grâce; en haut les coeurs et en avant pour la Croisade; Dieu le veut, donnons la Chine au Sacré-Coeur en donnant le Sacré-Coeur à la Chine.

CANADA

Dans les glaces du Mackenzie

Lettre du R. P. FALAIZE, oblat de Marie-Immaculée
missionnaire à Notre-Dame du Rosaire

A la date du 9 novembre 1921, Sa Grandeur Mgr Brey-
nat, vicaire apostolique du Mackenzie, m'écrivait
pour me faire savoir qu'il avait reçu plus de 1,500
francs par votre intermédiaire pour la mission de Notre-
Dame-du-Rosaire. Je m'empresse de remercier les bienfaite-
urs des *Missions catholiques*, d'autant plus volontiers que
je n'avais adressé à l'oeuvre ni rapport ni sollicitation quel-
conque. Cette expression spontanée d'intérêt et de générosité
me touche vivement et m'encourage dans ma solitude;
en retour je prie Notre-Dame du Rosaire de payer les dettes
de son oblat.

J'ai la consolation de pouvoir dire que nous avons retrouvé
les restes du pauvre Père Frapsauce, mon prédécesseur, qui
a péri sous la glace le 24 octobre 1920.

Après de multiples recherches faites l'an dernier à la
fonte des neiges et en été, on avait recueilli à peu près tout
ce qui lui avait appartenu, mais on n'avait vu de traces de
lui-même sur aucun rivage; on le pensait échoué sur quel-
qu'une des centaines d'îles du lac où jamais personne ne va
et on ne comptait plus que sur un acte de bienveillance abso-
lument gratuit de la part du bon Dieu pour le retrouver.
Or, quinze mois après l'accident, à la fin de janvier, un
Indien m'apporta un petit morceau de soutane et me dit
qu'à l'endroit où il l'avait trouvé, il avait senti une forte
odeur de cadavre et vu de nombreuses pistes de renard et
de carcajou. Le 30, j'allai à l'endroit indiqué en compagnie
d'un Blanc.

Après peu de travail, nous découvrîmes les restes du cher Père sous la neige. Il a dû être rejeté là par les grandes tempêtes d'octobre et le corps était alors encore entier ; dans la suite, les animaux l'avaient attaqué et c'est ce qui l'a fait découvrir.

C'est une grande consolation de l'avoir retrouvé et de lui avoir donné une sépulture décente.

Chose bien curieuse! nous l'avons retrouvé sur une petite pointe de terre à deux mètres de l'endroit même d'où il avait quitté le rivage pour s'engager sur le lac et à moins de 20 mètres du trou d'eau où il a trouvé la mort. Quels ont été les desseins du bon Dieu en tout cela? Je l'ignore; mais nous élèverons à cette place même la première croix érigée au nord du lac d'Ours; puisse ce signe de la rédemption, toucher le coeur de ceux à la conversion desquels trois vies ont été immolées en union avec le sacrifice du Sauveur!

* * *

La mission du Rosaire se trouve au nord-est du lac d'Ours, à peu de distance de la rivière Dease et dans la baie du même nom, à quelques degrés au-delà du cercle arctique, ce qui lui vaut d'avoir des jours sans soleil en hiver et des jours sans nuit en été.

A quelques milles plus au nord, la végétation s'arrête, ou à peu près; ici nous avons encore des arbres, clairsemés il est vrai mais plus loin, sans sortir de notre horizon visuel, ce sont les steppes ou *Barren land*, immenses déserts de rochers, de sable ou de marécages, où l'on ne rencontre que deux ou trois bosquets, d'ailleurs destinés à disparaître très vite.

Cette mission a été fondée pour les Esquimaux qui viennent dans ces parages pour s'approvisionner du bois dont ils font leurs traîneaux et leurs arcs; mais ce n'est ici qu'un établissement provisoire. La vraie place sera au bord

de la mer, c'est-à-dire à 200 ou 250 milles plus au nord. Mais quand pourrons-nous y aller ?

La mort tragique des trois premiers missionnaires commande la prudence et par ailleurs il ne suffit pas de s'y transporter, il faut y rester et y vivre, et pour cela s'y assurer un ravitaillement minimum pour ne pas mourir de faim ou de froid.

Les RR. PP. Rouvière et Leroux avaient bâti une maison dans le *Barren land*, à mi-chemin à peu près de la mer où ils voulaient se rendre. Les Esquimaux ont massacré les missionnaires, pillé et brûlé la maison. Devrons-nous essayer encore la même voie de terre, ou tenter de faire le tour directement par le delta du Mackenzie et la mer glaciale ? On dit que, cette année, des navigateurs ont réussi à atteindre, à travers les glaces, le golfe Coronation où nous voudrions nous établir. Les deux voies sont difficiles, je prie le bon Dieu de nous éclairer et de nous assister, et mes supérieurs décideront.

* * *

A fréquenter la mission actuelle, outre les Esquimaux, il y a un certain nombre d'Indiens, tous catholiques et appartenant presque tous aux tribus Flancs-de-Chien et Peaux-de-Lièvre, et de plus quatre ou cinq blancs; ceux-ci trop nombreux à certain point de vue, car les moins civilisés ne sont pas toujours ceux qu'on pense !

Voici le relevé de mon ministère pour l'année 1921 :

Confessions : 226 ; communions : 315 ; baptêmes : 13 dont 4 d'Esquimaux adultes ; sépultures : 4 ; mariage : 1 (d'Esquimaux).

La mission comptait, en 1921, 122 baptisés, dont 7 Esquimaux.

Cette année sera beaucoup moins fructueuse, parce que la famine a obligé les Indiens à se disperser et même à émi-

grer vers les catho-

La dex-
octobre.
pitalité
trouvons
nous serc
j'ai appr

Je l'ai
venance
je n'aura
pauvres
les fourr
mer et il
maux qui

J'aurai
année prè
et les aff

Ils me
ment de l
Indiens ;
tié. Dans
coups de
recommen

Or, l'an
cruelleme
la mission
songer à
pas d'un l
més. Apr
même Nac
aux pauvr

grer vers d'autres centres, et tous les Esquimaux, y compris les catholiques, à retourner à la mer.

La dernière fois que je vis les Esquimaux, c'était le 16 octobre. Ils venaient me demander des cartouches et l'hospitalité de la nuit. En partant, ils me dirent: " Si nous trouvons des cariboux, nous reviendrons bientôt; si non, nous serons longtemps absents. Ils ne sont pas revenus et j'ai appris qu'ils sont allés eux aussi à la mer.

Je l'ai regretté et cependant je ne puis y voir qu'une providence providentielle; car, ou bien ils seraient restés ici et je n'aurais pas pu les nourrir, l'année étant l'une des plus pauvres que l'on ait jamais vues pour la chasse, la pêche et les fourrures, ou bien j'aurais voulu les accompagner à la mer et il n'est pas prudent de voyager avec des Esquimaux qui ont faim.

* * *

J'aurais eu bien besoin cependant de les avoir encore une année près de moi, pour me perfectionner dans leur langue et les affermir dans leur foi.

Ils me donnaient des espérances tangibles par le changement de leurs dispositions naturelles, surtout à l'égard des Indiens; car Indiens et Esquimaux ne vivent pas en amitié. Dans les temps anciens, ils ont échangé souvent des coups de couteau ou de fusil et il n'est pas dit qu'ils ne recommenceront pas.

Or, l'an dernier, tandis que les Indiens souffraient assez cruellement de la faim, la famille esquimaude qui restait à la mission était dans une abondance relative; mais, loin de songer à partager, Naditt et sa dame Kuniak ne voyaient pas d'un bon oeil que moi-même je vienne en aide aux affamés. Après leur baptême, je vis avec étonnement et plaisir même Naditt de lui-même porter des quartiers de caribou aux pauvres Indiens.

Autre fait : les Esquimaux, qui, cependant semblent aimer leurs enfants, ne se font pourtant pas scrupule de les abandonner lorsqu'ils sont petits. Les amener à renoncer à cette cruelle pratique serait déjà une belle conquête de l'Évangile ; mais les voir s'intéresser aux enfants des Indiens, c'est un comble que je n'aurais jamais espéré. Et pourtant voici :

Un jeune couple d'Indiens venait de perdre leur premier enfant et en étaient naturellement très affectés. Alors Naditt et Kuniak d'aller essayer de les consoler avec une charité touchante et des arguments inattendus :

“ — Ne pleurez pas, disaient-ils.

“ — Mais il est mort, répondait-on.

“ — C'est vrai... mais attendez... bientôt vous en aurez d'autres... beaucoup, beaucoup, *ami oumik, ami oumik!*

* * *

J'espère que ces pauvres enfants des glaces vont revenir bientôt, plus résolus que jamais malgré une absence si longue et si dangereuse pour leur foi au milieu de leurs compatriotes païens.

Cette famille avait résidé une année au Grand Lac des Esclaves à la mission Saint-Joseph du Fort-Résolution et une année ici à la mission du Rosaire avant mon arrivée ; aussi je crus pouvoir les admettre au saint baptême.
